

LE BILAN PUBLIC

Imprimé et publié à
1563, rue Royale
Téléphone: 640
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

44^e ANNÉE — No 20

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 23 MAI 1952

Autorisé comme matière de seconde classe.
Ministère des Postes, Ottawa.

UNE BOURDE AMUSANTE QUI MERITE SON TOUR DE PRESSE

QUAND LE GENIE DE M. MONGRAIN S'AVENTURE DANS LES HAUTES SPHERES MATHÉMATIQUES ET POLITIQUES

HEUREUSE VILLE D'AVOIR UN TEL MAIRE !

Ayant appris qu'une firme européenne projetait d'établir une filiale dans notre pays, un maire peu disert, mais agissant, prend l'avion à ses frais et vole en Europe d'où il revient bientôt avec une nouvelle industrie pour sa ville. Le haut-fait a été accompli avec célérité, mais dans le silence dont aimait à s'entourer les hommes d'action.

C'est la façon de procéder du maire Horace Boivin de Granby. Lire à ce sujet le remarquable article du "Toronto Daily Star" que nous reproduisons en page 12)

Notre ville, tout comme celle de Granby, a besoin de nouvelles industries, beaucoup plus que l'un maire qui fait de la politique. Or ce maire flagorne les industriels, cajole le capital jusqu'au point où contrecarré par ces derniers dans ses desseins lors du referendum, il met de côté le bien général et décide de vider sa haine en prenant à parti ceux qui ont fait vivre sa ville, ceux qui nous valent une des plus hautes moyennes de salaires de tout le pays.

C'est la façon de procéder du maire Mongrain.

Pour mieux agir dans le sens de l'intérêt communautaire, le maire Boivin s'interdit de faire de la politique. Il tient à rester libre, ami avec tous les groupes, accueillant pour tous ceux qui l'approchent.

Le maire Mongrain, lui, ne semble avoir d'autre alternative que de se lancer dans la politique. Et comme il n'a dans ce domaine aucune expérience, aucune connaissance sérieuse, il doit se contenter de se livrer à une guerre des personnalités, de fanfaronner, de semer sur toutes les tribunes, en accumulant sur son passage des invectives et des impairs qui sont loin d'ajouter au bon renom des Trois-Rivières. Au lieu d'attirer le meilleur à nous, il va nous couvrir à l'étranger du ridicule du plus prétentieux des personnages.

Deux maires bien différents, à la vérité! Deux façons d'agir qui ont la négation l'une de l'autre. Également, des résultats qui, dans un cas, commandent l'enthousiasme et dans l'autre la consternation.

Si nous voulons voir durer le malaise aux Trois-Rivières, Mongrain aux ambitions demeurées et l'homme qu'il faut maintenir à la mairie. Si au contraire nous voulons voir revenir le civisme et le bon sens, il faut au plus tôt remplacer à la tête de notre administration un homme dont l'égoïsme dévot devient une menace publique.

Si Ottawa perçoit 77% des taxes, cela ne fait que 7.7% par province, puisqu'il y a dix provinces au Canada, affirme le maire Mongrain.

'LE DEVOIR' S'EMPRESSE DE CORRIGER CE RAISONNEMENT SIMPLISTE

Nous savions bien que notre J.-A. Mongrain finirait par forcer l'attention des journaux de l'extérieur. Depuis qu'il a commencé sa guerre "feinte", on avait pris le parti de le couvrir charitablement en publiant des résumés "conservateurs" de ses algarades. Mais voilà qu'il s'impose maintenant aux commentaires personnels des rédacteurs. Même les journaux franchement libéraux ou simplement hostiles à M. Duplessis se voient obligés de mettre en boîte ce tonitruant personnage.

Nous nous souvenons que, dans quelques-unes de ses causeries, l'imprudent Mongrain a parlé de ses amis du "Devoir". Or c'est précisément le "Devoir", où le maire se vante d'avoir des amis, qui se charge de lui démontrer qu'il est dans l'erreur. Dans l'esprit d'un politicien à la Mongrain, amitié voudrait dire connivence. Le "Devoir" a beau ne pas aimer M. Duplessis et le manifester à l'occasion, il n'est pas obligé de suivre M. Mongrain dans les hautes évolutions mathématiques où son génie prend parfois des tangentes inquiétantes.

Voilà pourquoi, le "Devoir", au sujet d'une récente déclaration de M. Mongrain, se voit obligé de redresser le raisonnement erroné de ce dernier quand il parle de pourcentage provincial, en matière de prélèvement fiscal. Voici donc l'amusante mise au point que s'attire notre maire dans la page de rédaction du "Devoir", numéro du 19 mai:

Un orateur libéral, — et non des moindres, puisqu'il s'agit de M. J.-A. Mongrain, — a fait l'autre jour une surprenante déclaration sur la répartition des impôts entre le gouvernement fédéral et les législatures. Il a dit à peu près ceci: "M. Duplessis affirme qu'Ottawa perçoit 77 p.c. des taxes, mais il n'a pas l'honnêteté d'ajouter qu'il y a dix provinces au Canada et que cela ne fait que 7.7 p.c. par province".

Déclaration extraordinaire. Tellement qu'elle est sans aucun doute le fait d'un lapsus linguæ. Car c'est une opinion indéfendable, sous quelque angle qu'on la prenne.

Veut-elle laisser croire que le gouvernement fédéral ne puise que 7.7 pour cent de ses revenus dans notre province? Alors c'est entièrement faux. De tous les impôts payés par les citoyens de la province de Québec, 77 p.c. — et non pas 7.7 p.c. — prennent le chemin des coffres fédéraux. Ce chiffre nous vient d'une étude faite en 1948 par la Fédération canadienne des maires et des municipalités et mise à jour l'an dernier par la Chambre de commerce de Québec.

Après cette incursion malheureuse dans les hautes questions politiques, nous espérons que M. Mongrain aura la sagesse de revenir sur le terrain des vaches... à des soucis qui s'adaptent mieux à ses connaissances et dispositions. Il paraît spécialement doué pour l'engueulade de longue haleine. C'est probablement dans ce domaine qu'il peut sembler le plus utile au parti qui l'emploie. Autrement, s'il veut imiter d'autres bons orateurs et se mettre à parler de vraie politique, il risque de s'empêtrer et de faire rire de lui, comme cela vient de lui arriver, en abordant le problème fiscal.

Que M. Mongrain continue donc à parler des camps de concentration et des mitrailleuses, il n'y a aucun mal à cela, car personne ne le prend au sérieux.

On doit supposer qu'Ottawa draine chez lui la même proportion des impôts dans les neuf autres provinces. Dans chacune l'impôt représente 100 p.c. et Ottawa en prend plus des trois quarts. Logiquement, il faudrait donc multiplier 77 par 10 provinces et non pas diviser.

En partant du raisonnement de ce libéral, nous devrions d'ailleurs conclure que le 13 p.c. qui reste aux provinces doit, lui aussi, être divisé par 10, ce qui ne laisserait que 1.3 p.c., des impôts à chaque province.

Faut-il aller plus loin pour démontrer l'absurdité de ce raisonnement?

L'orateur a peut-être voulu laisser entendre qu'Ottawa partage entre toutes les provinces les taxes que la province de Québec paie et qu'il ne nous remet en travaux ou en services que 7.7 p.c. du 77 p.c. qu'il perçoit ici?

Mieux vaut conclure qu'il s'agit d'une erreur. Sans y attacher plus d'importance qu'il ne faut, nous y faisons allusion pour détromper ceux qu'elle aurait pu impressionner. Pour éviter aussi la répétition de telles déclarations qui embrouilleraient davantage un débat difficile.

Le cas de la ville de St-Louis et le nôtre

Collaboration toujours souhaitable entre administrateurs et administrés

Dans l'étude des problèmes municipaux, il est toujours souhaitable que les contribuables les plus en vue entretiennent des relations suivies avec les mandataires élus et qu'ils les aident à trouver des solutions à ces problèmes.

Le journal "Le Soleil" cite le cas de la ville de St-Louis où de telles relations existent et produisent les meilleurs résultats.

"Pour faciliter les contacts, écrit "Le Soleil", la ville de Saint-Louis a institué des séances publiques qui se tiennent au début de chaque saison, au cours desquelles les citoyens viennent "siéger" avec les échevins et discuter ensemble les problèmes qui les occupent. Les gens exposent leur point de vue et font des suggestions qui sont ensuite étudiées par les chefs de services et les comités municipaux; et maintes fois, on trouve ainsi la solution longtemps recherchée de problèmes actuels. Voilà une initiative qui stimule le sens civique et porte chacun des contribuables à s'intéresser davantage à la chose publique."

Ces bonnes relations entre mandataires et contribuables doivent reposer sur le dévouement collectif à la chose publique. Dans une ville où des tendances politiques influencent habituellement le cours de l'administration, une telle collaboration devient impossible, car elle se bute à des intérêts particuliers, souvent irréductibles.

Nous avons parfois tenté, aux Trois-Rivières, d'amorcer ce genre de consultation entre administrateurs et administrés, mais le plus souvent, pour des raisons que nous connaissons tous, les relations ont manqué de sincérité... et la cordialité nécessaire en fut absente. Tout dernièrement, quand il s'est agi pour nos corps publics, d'étudier les projets de referendum, et plus tard, de prendre des mesures qui assureraient l'honnêteté du vote, des incidents disgr-

cieux se sont produits. Le maire de notre ville, se croyant visé par l'insistance que l'on a mise à se renseigner, a fini par perdre patience et s'est laissé aller à des attitudes regrettables à l'endroit du président de l'un de nos principaux corps publics. Une telle atmosphère n'est guère favorable aux débats désintéressés. Et ce n'est là qu'un exemple entre plusieurs autres.

C'est pourquoi nous croyons avoir raison quand nous réclamons une politique municipale impartiale, basée sur le réel et non sur le subjectif. Nous contestons à quelque parti que ce soit le droit de dominer les préoccupations de nos édiles. Nous demandons à ceux-ci d'oublier, à la table du conseil, qu'ils sont de telle ou telle couleur politique. Nous exigeons que les affaires municipales soient gérées en fonction de l'intérêt général et non en fonction des intérêts politiques de quelques-uns. Si l'on veut opter pour la politique ou provinciale ou fédérale, on abandonne libre à soi, mais alors, qu'en toute justice pour les contribuables, on abandonne le municipal, au lieu de l'exploiter à ses fins.

Trois-Rivières est une ville ancienne, qui a amassé beaucoup de problèmes, au cours de sa longue existence. L'administration d'une ville comme la nôtre offre parfois des difficultés particulières et il faut que les conseils de ville soient en mesure d'utiliser toutes les possibilités existantes. S'ils sont dominés par la politique, ils se placent inévitablement dans une posture délicate vis-à-vis des pouvoirs supérieurs. C'est la petite guerre au lieu d'une collaboration profitable. C'est une petite guerre qui empêche les pouvoirs publics, neutres en politique, d'intervenir opportunément pour étudier et suggérer des solutions aux problèmes les plus importants.

● UTILISEZ
NOTRE COUPON
D'ABONNEMENT
EN PAGE 11

Trois siècles d'histoire Mauricienne

Une autre publication mauricienne

Les Forges St-Maurice

(PAR Mgr ALBERT TESSIER)

Les Editions du Bien Public viennent de publier un ouvrage attendu depuis longtemps. On a beaucoup écrit sur les Forges de Saint-Maurice, mais il manquait une étude qui permit de saisir dans son ensemble, et avec ses répercussions sur la vie canadienne, l'histoire de cette audacieuse entreprise.

Fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est fixée, l'A. a voulu tenir le juste milieu entre l'histoire rigoureusement scientifique et une vulgarisation trop fantaisiste. Son ouvrage, sérieusement documenté, est quand même de lecture agréable et facile.

Un premier chapitre relate les recherches, démarches, plaidoyers... qui, de Champlain à Beauharnois (1603-1729), ont préparé l'établissement de la plus ancienne industrie lourde d'Amérique. Puis nous assistons au lancement pénible de l'entreprise par un Canadien, Poulin de Francheville. De 1729 à 1740, les efforts et les échecs se succèdent. Le roi de France doit se résigner à la régie d'Etat à partir de 1741. Jusqu'à la fin de l'administration française les Forges connaissent des hauts et des bas, mais elles tiennent bon. Après 1760, les Anglais leur donnent une impulsion nouvelle. Des personnages pittoresques comme Pélissier, Pierre de Sales Latrière, Matthew Bell, les McDougall, président aux destinées des Forges jusqu'à leur fermeture en 1883.

L'ouvrage de Mgr Tessier met en belle lumière des aspects importants et trop longtemps méconnus de notre histoire.

Les Forges de Saint-Maurice, par Mgr Tessier. Editions du Bien Public, 1563, rue Royale, Trois-Rivières. — 200 pages; illustré, \$2.00.

NOTRE HISTOIRE S'ENRICHIT

MARCEL TRUDEL PASSE EN REVUE QUATRE ANS DE REGIME MILITAIRE

M. Marcel Trudel, de l'Académie canadienne-française, vient de publier aux Editions du Bien Public une grande étude sur le régime militaire dans le gouvernement des Trois-Rivières (1760-1764).

Depuis quelques années, M. Trudel a publié de nombreuses oeuvres historiques. Sa thèse de doctorat ès lettres portait sur l'influence de Voltaire au Canada, un travail édité par la maison Fides à Montréal. En 1946, M. Trudel tâta du roman, avec une oeuvre originale: "Vézine". En 1949, il publiait une étude sur Louis XVI, le Congrès américain et le Canada. Des collections de car-

tes de textes historiques ont également été livrées aux spécialistes par les soins de cet infatigable chercheur.

Le plus récent volume de M. Trudel constitue une analyse définitive du régime militaire dans le gouvernement des Trois-Rivières durant la brève période de 1760 à 1764. Il faudra 272 pages à l'auteur pour former le dossier de ces quatre années d'occupation britannique dans notre district. Et cela n'est que la première tranche d'une vaste étude du régime militaire au Canada, un thème que l'auteur se propose de traiter à fond.

M. Trudel bénéficie de certains

avantages dans la documentation de ses travaux. Il a poursuivi de longues études en histoire et en géographie. Sa carrière de professeur à l'Université Laval lui permet d'accéder aux documents les plus précieux. Il a laissé au séminaire St-Joseph la réputation d'un travailleur méticuleux et patient, qui ne lâche jamais une piste. Sa méthode historique est d'un authentique chartiste.

En étudiant l'ensemble du régime militaire au Canada, M. Trudel s'est intéressé à son influence dans le gouvernement des Trois-Rivières. Mauricien ardent, disciple fidèle de Mgr Albert Tessier, p.d., il a voulu enrichir la littérature de notre région en publiant immédiatement une partie de ses recherches.

Ce qui frappe d'abord, à la lecture de cette nouvelle oeuvre, c'est le grand souci d'exactitude qui transparait à chaque page. M. Trudel a souvent fait montre d'un sens critique impitoyable. Il ne veut pas être pris au dépourvu. Un seul chapitre (le cinquième) renferme 176 références. L'appareil bibliographique n'est pas moins considérable, et l'index

onomastique couvre vingt pages. C'est de l'histoire à la façon des grands maîtres allemands. L'école offre de nombreux avantages. Elle rebute un peu le lecteur qui doit constamment voyager de haut en bas de chaque page dans ces oeuvres denses et sévères.

Le livre de M. Trudel est sévère, sans pitié pour les erreurs des autres historiens ou pour les légendes sentimentales. La vérité demeure la première loi de l'histoire. Le volume de M. Trudel est un hommage à la vérité, qui souvent surpasse en fantaisie l'imagination elle-même.

Tous ceux qui veulent comprendre la Mauricie et l'aimer jusque dans ses verrues devront lire cette oeuvre toute récente de M. Trudel, un fils de la région. Jamais

aucun volume n'a apporté autant de documentation sur une période aussi brève et aussi intéressante de notre glorieux passé.

Y. Thériault.

"Le Régime militaire dans le gouvernement des Trois-Rivières" (1760-1764), par Marcel Trudel, 272 pp. avec cartes. On peut se procurer le volume en s'adressant au Comité de Propagande de la Mauricie, Séminaire St-Joseph.

Le Groenland est la seule colonie que possède le Danemark.

Encouragez votre journal local et faites-le lire...

COMMENCEZ LA JOURNÉE
RAFRAÏCHI - Buvez
Coca-Cola

Nous - on exige le
GIN CANADIEN ALOUETTE
GIN ALOUETTE

GRATUIT — Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

Un champion!



Seagram's
King's Plate
Rye Whisky

Buy Seagram on full confidence

L'ALUMINUM ROLLING MILLS LTD.

M. ANDRE PICHE, vice-président de l'exécutif
une autre compagnie progressive et de renommée internationale, exige pour tous ses travaux le



Béton "Ready-Mix" Laurentide

- Suivant les recommandations de son conseiller technique, M. JOHN KORSZ, l'ALUMINUM ROLLING MILLS LTD a réalisé que seul le BETON "READY-MIX" Laurentide pouvait répondre exactement et économiquement à toutes leurs exigences et c'est pourquoi il est constamment employé dans tous leurs travaux et agrandissements.



Le béton "READY-MIX" Laurentide est à votre portée — APPELEZ

6432

(Trois-Rivières)

Laurentide Ready-Mix & Equipment Inc.

TROIS-RIVIERES ● CAP-DE-LA-MADELEINE ● SOREL
SHAWINIGAN FALLS ● GRAND'MERE

M. Duplessis inaugurerà une ferme forestière modèle de la Canadian International Paper

Montréal. — Une ferme forestière modèle établie dans le comté d'Argenteuil par la Canadian International Paper Company, dans le but d'aider les agriculteurs à pratiquer la culture des arbres et à améliorer l'aménagement des boisés, sera inaugurée officiellement le 5 juin par l'honorable Maurice L. Duplessis, annonce M. S. L. de Carteret, M.G., président de la compagnie.

Connue sous le nom de Ferme forestière Harrington, cet établissement modèle est situé sur la rive Rouge, à 37 milles de LaSalle, et comprend 12,000 acres de terres à bois que l'on administre de façon qu'elles produisent à perpétuité.

M. Duplessis, en plus d'être le conférencier d'honneur sera invité à planter des séries d'arbres avec une machine mise au point par les forestiers de Harrington à l'intention des cultivateurs et autres propriétaires de lots boisés. A la suite de la cérémonie inaugurale, on donnera des démonstrations de viticulture et de diverses méthodes de récolte forestière.

En communiquant cette nouvelle, M. de Carteret ajoute: "En établissant la Ferme forestière Harrington, nous avons voulu inciter les agriculteurs à considérer les arbres comme toute autre récolte. Les agriculteurs peuvent cultiver les arbres avec profit et assurer un revenu supplémentaire. Les cultivateurs comment à suivre leurs terres à bois plus près et ils y trouvent beaucoup de bois qui semblait être de peu de valeur mais qui aujourd'hui peut être récolté avec profit. Le fait que notre usine de pâte à Hawkesbury ait été trans-

formée afin d'utiliser les bois durs, et la présence de marchés dans la région pour des bois divers rendent maintenant possible l'utilisation la plus complète des ressources forestières, pour le plus grand avantage de tous."

La Canadian International Paper Company a acheté des fermes qui avaient été abandonnées parce qu'elles ne convenaient pas à la culture de récoltes saisonnières, et la compagnie y plante des arbres de croissance rapide. A la Ferme Harrington, on poursuit des recherches en vue de la mise au point de nouvelles méthodes d'administration forestière et les services de forestiers de la compagnie sont à la disposition des propriétaires de terres à bois de la région.

La Forteresse dans la Forêt

"Un monde plus ancien que nouveau, une ville plus française que frontalière", voilà comment Sam Boal décrit QUEBEC dans son article sur cette ville historique par excellence et titré "Fortress in the Forest" (La Forteresse dans la Forêt) dans la revue HOLIDAY du mois de juin.

L'article du HOLIDAY mentionne que QUEBEC vivant davantage dans son fabuleux passé que dans le présent, est un avant-poste charmant et civilisé au bord même d'une vaste et terrifiante solitude.

On trouve à QUEBEC beaucoup d'autres choses uniques. Ainsi, c'est la seule ville murée en Amérique du nord. Il existe Sous-le-Cap la rue la plus étroite de l'hémisphère occidentale.

C'est probablement la ville la plus pittoresque de l'Amérique du nord et comme telle, est plus particulièrement chère aux visiteurs que tout autre ville au Canada.

La ville de QUEBEC est bien française — et moderne, mais non pas d'un modernisme trop recherché. Les québécois se plaisent au dehors, le climat étant presque parfait pour tous les sports. L'été, on y profite de tous les passe-temps estivaux et l'hiver, le patin, le ski et la luge sont à l'honneur. Ajoutez à cela la magnifique chasse dans ces immenses terres boisées et la pêche dans les lacs bleus autour de la ville et les torrents qui se précipitent des montagnes. Ces leurres et une touche du "Paris d'Amérique" sont autant d'attraits qui amènent plus d'un million de touristes chaque année.

L'article est illustré à profusion avec près de 25 photographies, la plupart en couleur et prises spé-

cialement pour la revue HOLIDAY du mois de juin par Roger Coster.

"Le Petit Almanach du Chasseur et du Pêcheur"

Les amateurs de chasse et de pêche apprendront sans doute avec plaisir que la maison John de Kuyper vient de publier à leur intention une brochure de 100 pages intitulée "Le Petit Almanach du Chasseur et du Pêcheur". Cette instructive brochure est adressée gratuitement à ceux qui en font la demande en écrivant à "Chasse et Pêche", 1846, rue Dorchester ouest, Montréal 25, en incluant un timbre de cinq sous pour couvrir l'expédition.

Cet almanach a connu un grand succès auprès des chasseurs et des pêcheurs d'il y a une douzaine d'années alors que sa publication

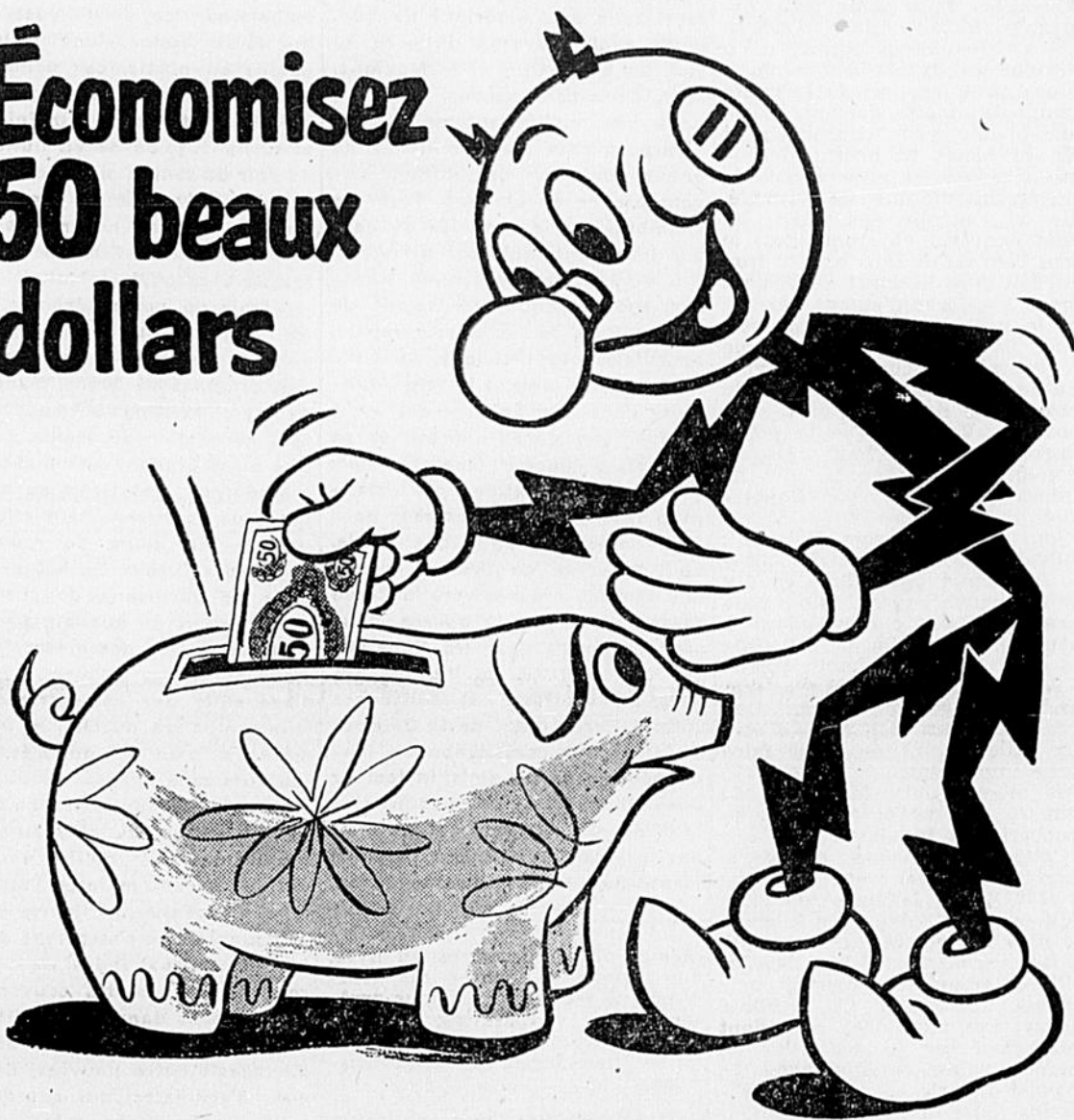
fut suspendue durant la guerre. Refait sous une forme nouvelle, contenant en plus des règlements de la chasse et de la pêche un calendrier du pêcheur et un traité sur le lancer léger, cet almanach fera la joie des intéressés.

Le nombre des amateurs de chasse et de pêche est de plus en plus grand dans notre province et la maison John de Kuyper a voulu leur rendre service en rééditant ce petit almanach qui sera pour eux une précieuse mine de renseignements utiles.

La reine voit les cygnes canadiens

La reine a vu les cinq cygnes-trompettes qui lui ont été présentés lors de son voyage au Canada l'hiver dernier, alors que, accompagnée du duc d'Edimbourg, elle a rendu visite à la réserve dite du Severn Wild Fowl Trust à Slimbridge dans le Gloucestershire, dernièrement.

Économisez 50 beaux dollars



en achetant votre poêle électrique tout de suite!

Si vous achetez votre poêle électrique d'ici au 15 octobre 1952, vous recevrez une allocation de \$50 pour vos frais de filerie!

Cette aubaine vous est offerte grâce au plan d'économie commandité conjointement par votre marchand d'appareils électriques et la Shawinigan.

Cette offre n'est valable que jusqu'au 15 octobre 1952.

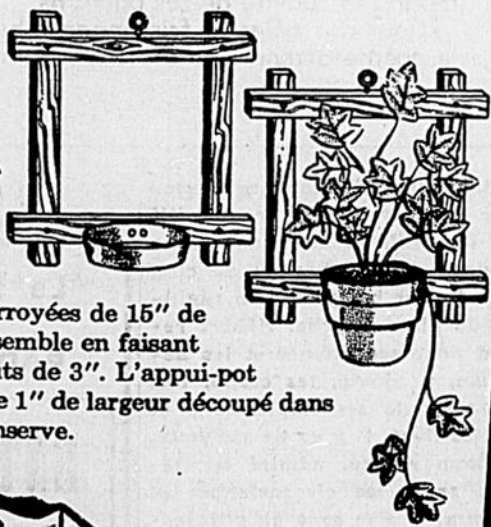
N'ATTENDEZ PLUS, MES AMIS!
C'EST LA CHANCE DE VOTRE VIE!
AGISSEZ TOUT DE SUITE... ET ÉCONOMISEZ \$50!

Votre marchand D'APPAREILS ÉLECTRIQUES vous fournira tous les détails



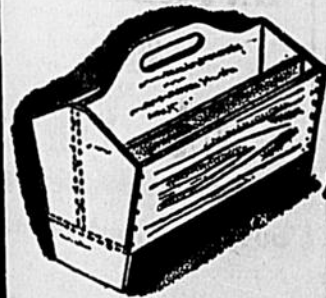
AUTOUR DU FOYER

On peut faire une jolie JARDINIÈRE SUSPENDUE

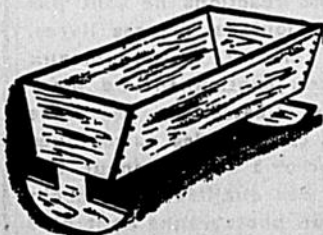


avec 4 lattes corroyées de 15" de long, vissées ensemble en faisant dépasser les bouts de 3". L'appui-pot est un anneau de 1" de largeur découpé dans une boîte de conserve.

PORTE-REVUES et BERCEAU DE POUPÉE



faits avec du bois de rebut de 1/2" d'épaisseur. Extrémités: 12" au haut; 8" à la base. Côtés: 18" x 8". Pieds: hauteur, 4"; épaisseur, 1".



Molson's

nos écrivains et leurs livres

LES LETTRES



Le livre français
de la semaine
par
Georges Hendrix

De Jeanne-Antoinette Poisson à Mme de Pompadour

Naître Poisson et finir Pompadour, quel extraordinaire roman! Mais ce roman a été vécu et c'est Mme Marcelle-Maurette qui nous le conte dans *La Vie privée de Madame de Pompadour*.

Comment faire tenir cette incroyable histoire dans l'espace d'un article quand l'auteur en a fait tout un livre? Tenons-nous-en aux premiers pas de la petite Jeanne-Antoinette Poisson. "Châtain blonde, yeux charmants, ni gris, ni bleus, ni bruns: Ile-de-France; la bouche petite et caillote souvent mordue de vivacité, pâle de l'anémie des villes, les dents exquises et croquantes, le corps bien taillé, sans trop ni trop peu, fait pour la danse, le lit d'un homme, les bras d'enfant, léger à qui le porte et supportant tout, même un roi; signé Paris comme un échantillon de Boucher, une nymphe de Giraudon..." Voilà le portrait qui donne le ton à tout l'ouvrage. Voilà ce que la petite Poisson sera surtout jusqu'à vingt-quatre ans; après, elle ne tardera pas à devenir Pompadour...

Son père, François Poisson: "vulgaire et le verbe haut", "assez intelligent pour faire en dix ans sa fortune", ce qui laisse supposer bien des choses quant à l'honnêteté. Le voilà, de son propre chef, "sieur de Lucy, écuyer de Son Altesse Royale Mgr le duc d'Orléans, Régent de France". Cela ne sonne pas mal, et peut être fort utile quand on veut faire bonne impression.

Sa mère: Louise-Madeleine de Lamotte, fille de l'entrepreneur en boucherie des Invalides.

Cette année même où Marie Leczinska devient reine de France (1721), naît Jeanne-Antoinette.

Le peuple a faim, mais le jeune roi n'en a cure. M. de Lucy, lui, en fait son affaire. Si bien que les millions gagnés au marché noir attirent l'attention du cardinal Fleury. Pas assez vite cependant pour empêcher M. de Lucy de chercher refuge en Allemagne. On le pend à Paris, — en effigie. Finis les jours fastes; les difficultés commencent pour la famille Poisson.

Restent les beaux yeux de Mme Poisson. Pour en user d'une manière lucrative, il faut d'abord se débarrasser de la petite Jeanne-Antoinette. Les Ursulines de Poissy où Mme Poisson a deux soeurs religieuses accueillent la petite. Elle gardera si bon souvenir de cette année qu'elle passera au couvent que, devenue Pompadour, "des rentes s'alignent pour Poissy et la supérieure Perpétue..." Pendant ce temps, Mme Poisson passe de l'un à l'autre. On voit "ce gros, gris, gai Tourneheim Le Normant, célibataire et farci d'écus" servir de père à Jeanne-Antoinette et à son jeune frère.

Un jour, on conduit l'enfant de neuf ans chez la Lebon qui voit dans les mains mignonnes qu'elle sera maîtresse de roi". Ci, pour la Lebon, quelques années plus tard, six cents livres de rente pour cette prédiction qui s'est réalisée.

M. de Tourneheim s'est entiché de cette enfant. Jusqu'au jour de son mariage, il ne cessera de la combler, — entendez de payer les notes. Mais voici papa Poisson qui réapparaît. Il presse tout le monde sur son coeur y compris M. de Tourneheim. Il a compris que toutes ces personnes qui portent tant d'intérêt à sa femme et à sa fille pourraient lui être utiles. On le retrouve riche, sans savoir comment cette fortune lui est venue...

Mais il est temps de marier la jeune fille; elle a vingt ans, et le dévoué Tourneheim lui offre son propre neveu comme époux: Charles-Guillaume Le Normant d'Étiolles.

Ici, encore que nous ne soyons

De la Corée à Paris à la suite de Jacques Hébert

Dire que la dernière aventure de Jacques Hébert est unique ne correspondrait pas à la vérité. Pour lui, en tout cas. Car il en est à sa troisième randonnée à travers le monde, en quelques années. D'abord, par la route pan-américaine, qui n'existe qu'à moitié ou en espérance, il parcourt la plupart des pays d'Amérique centrale et ceux de l'Amérique du Sud, après avoir traversé, du nord au sud, les Etats-Unis et le Mexique. Avec deux compagnons, il voyage dans une vieille automobile qui n'en peut mais, manque bientôt de pneus, roule sur des chiffons enveloppés de caoutchouc, faute de chambres à air capables de garder leur vent, finit par arriver à Rio de Janeiro. Le périple Montréal-Rio accompli, un temps de repos. Puis le voyageur repart, cette fois pour l'Afrique, qu'il visitera sur le long et le large, toujours dans une bagnole qui est à la fois son garde-manger et sa chambre à coucher. Quatorze mois en Amérique latine, pas beaucoup moins sur le continent noir, puis notre homme gagne l'Asie, qu'il traverse de l'est à l'ouest, non sans un crochet vers la Corée ensanglantée par la guerre, pour prendre ensuite par les Bankans, l'Europe centrale, la plupart des pays du continent et déboucher enfin à Paris, place de la Concorde. Il a pour compagnon un jeune médecin de ses amis, le docteur Jean Phaneuf, et ils conduisent à tour de rôle un jeep solide, mais pas très confortable, qui parcourt trente-huit mille milles en un an,

qu'aux premières pages du livre, aux premières heures du printemps, il est temps de nous arrêter. Le roi va paraître; cette vie qui se déroule en quatre saisons va se jouer sur la scène de l'Histoire.

Il y a bien des façons de traiter l'Histoire. Mme Marcelle-Maurette a la sienne qui est de se mettre au ton de l'époque. C'est avec une sensibilité de femme qu'elle a ressuscité cette atmosphère du XVIIIe siècle, où la frivolité frôle la misère, où l'on joue la comédie en narguant le drame. Prestement, elle brosse ses tableaux en vingt coups légers de pinceau, mais si justes, si vivants que les personnages s'animent devant nous. Légèreté, insouciance, certes, tel est le ton de l'époque, mais cette légèreté, cette insouciance sont tragiques. "Je ne mourrai que de chagrin..." a dit la maîtresse du roi, et l'auteur a fait de cette parole le leit-motiv de son livre. Ecartant les lourdes tentures de l'Histoire, Mme Marcelle-Maurette nous fait pénétrer dans le secret d'une vie. Il y a ce qu'on voit et ce qu'on dit, mais il y a aussi ce qui échappe aux regards et ce qu'on murmure très bas, les éloges intéressés, les insinuations, les calomnies, les mots vengeurs. L'auteur ne s'est pas contenté de consulter les mémoires du temps, les libelles, les chansons. Elle les a éclairés, elle les a confrontés. Elle n'a pas caché les grandes fautes de cette vie, elle n'a pas voulu écrire un panégyrique. Les dernières lignes de *La Vie privée de Madame de Pompadour* ne rappellent-elles pas ces paroles de la Reine qui faisait dire des messes pour le repos de l'âme de sa rivale: "La pauvre Marquise ne m'a jamais fait de mal. Au contraire... Pour le reste, c'est affaire entre Dieu et le roi..."

Georges HENDRIX

(1) Coll. "Les Vies Privées", Hachette, éditeur.

dans vingt-huit pays et colonies. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jacques Hébert a du cran, et que ceux qui le suivirent n'en manquaient pas.

* * *
Le journal montréalais le *Devoir* finança en partie la dernière expédition. En échange d'un article quotidien que lui adressait Hébert sur les choses vues, comme dirait Victor Hugo. Nous répétons en partie, car nombre de gens adressèrent de l'argent aux pèlerins, admirant leur initiative et sachant qu'on ne vit nulle part de l'air du temps, si pur et tonique soit-il. Il n'y en avait jamais trop. C'est qu'il fallait nourrir les hommes et verser de l'essence au jeep, toujours assoiffé. Il fallait payer les frais de poste aérienne, pour les articles qui voulaient dire yens au Japon et roupies aux Indes, dragmes en Grèce, francs rue de Rivoli, shillings à Picadilly Circus, et oublier de temps à autre une pièce blanche aux mains d'un malheureux qui tirait sa subsistance de sa misère, tant elle était grande. En cours de route, les voyageurs furent les hôtes d'officiels, de garnisons, de postes de douaniers et de missionnaires catholiques. De nombreux Canadiens parmi ces derniers, heureux d'accueillir des compatriotes qui leur tombaient du ciel, ni plus ni moins, et d'un ciel qui n'était pas toujours sans nuages. Au Japon et en Corée, les autorités américaines et autres, du côté allié, leur montrèrent ce qu'ils voulaient voir et mirent maintes facilités à leur disposition. Ailleurs, soldats et douaniers se chargèrent de leur bien-être. Aux Indes, ils trouvèrent asile dans des couvents ou furent reçus dans des familles indigènes. De façon générale, on partageait entre pauvres. Ce sont eux, d'ordinaire, qui ont l'hospitalité la plus large, même s'ils ne mettent pas les petits plats dans les grands, et qui ont du temps à consacrer à l'étranger de passage. Plus l'on se rapproche de la civilisation, au sens où on l'entend, et plus se raréfie la politesse qui donne.

* * *
Jacques Hébert a toutes les audaces. Son voyage accompli, ses articles écrits, publiés, lus, il reprend ses thèmes dans un ouvrage en trois tomes, *Aventure autour du monde*, qui portent chacun des sous-titres alléchants: *L'Extrême-Orient en feu*, *L'Inde aux mystères*, *L'Asie musulmane*. (1) Nous parlons d'audace, car l'impression d'un livre n'a jamais coûté aussi cher qu'aujourd'hui, et les Canayens, qui ne mesquent pas devant le prix d'une bouteille ou d'un billet de hockey, continuent de se faire tirer l'oreille quand il s'agit d'acheter du papier imprimé. Audace peut-être, mais sans aussi des affaires, car sa dernière oeuvre devrait s'enlever comme petits pains. Nous ne serions pas surpris qu'elle fût l'un des best-sellers de l'année au pays, pour parler français comme certains Parisiens qui n'aiment pas les Etats-Unis, mais exhibent des pull-overs flamboyants autour des courts de Saint-Cloud, se transportent en autos-cars, dégustent une pâtisse-

Amitié, fleur du coeur

Comparable aux fleurs, sourires de la terre que nous aimons voir mêlées à tous nos souvenirs, l'amitié, fleur du coeur, possède un signe distinctif, parfum particulier; c'est la fidélité.

* * *
Vivace, toujours parée des dons les plus nobles: confiance, estime, discrétion, dévouement, l'amitié fête nos joies, s'apitoye sur nos peines, ajoute à l'éblouissement des heures bonnes, un ravissement qui double notre plaisir, glisse dans le sombre des jours nuageux et froids, avec la chaleur d'une tendresse en éveil, l'exquise bonté au lumineux sourire, du doigté, une rare et fine compréhension qui relève, console, atténue la douleur.

* * *
Sentiment d'essence divine, impulsion spontanée d'un coeur, subissant l'attrait d'un autre coeur. Appréciation réciproque, similitude d'idées, de goûts, l'amitié, fleur du coeur, est à l'âme, ce que les fleurs sont à la terre.

* * *
Sincère, serviable et vigilante, défendant l'absent dont on médite, toujours prête à nous obliger, elle sait aussi, nous arrêtant au seuil d'une bêtise, d'une imprudence, timidement signaler les erreurs, discrètement conseiller, raffermir.

* * *
D'émanation à la fois, spirituelle et sentimentale, cependant qu'issue de l'humanité, la douce et quiète amitié, vit parfois heures de grisaille, jours de pluie, froidures... mais, fleur vivace, immortelle comme notre âme, elle tient tête à toutes les intempéries.

* * *
Après avoir partagé, joies du coeur, chastes ivresses; parée d'espoir nos printemps reverdis, posée des fleurs au front de nos étés; l'amitié, sur les feuilles de nos automnes, répand la suavité de ses parfums. Et sur nos pâles et frissonnants hivers, le poème attendri de ses frais pétales.

Hélène

rie dans un milk-bar des boulevards ou sirotent leur apéritif dans un grill, en attendant de se dégourdir les jambes au dancing ou d'admirer les girls d'un nightclub de place Pigalle. Hébert reprend donc ses thèmes et les développe, y ajoute, les étoffe, fait la somme de ses impressions et nous les livre. Il a vu de ses yeux, beaucoup retenu, admiré ou déploré, selon les circonstances et les lieux. Il a le sens du pittoresque et de la couleur, le sens critique aussi, et il ne se gêne pas de dire ce qu'il pense, en face de spectacles qui n'édifient point sur le compte de l'humanité. Il pense et apprécie, constate, compare, conclut. Comme il a son franc parler, ses réactions ne sont pas banales. Ajoutons que ses livres, puisqu'il en est trois, jumeaux sans l'être, contiennent de merveilleuses illustrations, les unes obtenues ça et là, les autres dues à l'auteur et à Jean Phaneuf, qui ajoute à ses qualités de médecin celles d'un photographe dont plus d'un professionnel se pourrait montrer jaloux.

L'ILLETTE

(1) Editions Fides, Montréal, et distribution de l'Institut littéraire de Québec.

Le best-seller
annoncé à
RADIO-CANADA

ENTRETIENS
SUR
LA VIE

L'ouvrage tant attendu
de
Fernand Seguin

EN VENTE PARTOUT

\$1.75

BEAUCHEMIN

POUR LE BIEN PUBLIC

Dans les sept jours

DUMPING A L'HORIZON

L'industrie textile américaine prépare l'invasion du marché canadien. Ainsi la Dan River Mills Inc., l'une des plus gigantesques fabriques de coton des E.-U., se propose d'ouvrir incessamment un bureau des ventes à Montréal même.

Les filatures d'outre 45c, comme toutes les fabriques de textile du monde entier, ont subi la crise qui atteint cette industrie et elles s'organisent pour faire en territoire canadien le dumping de leur production souvent en bas du prix coûtant. Aussi bien en 1951 le Canada recevait-il des Etats-Unis pour 45% de plus en coton. La nécessité de se débarrasser d'un vaste surplus de production est suffisamment pressante pour provoquer de tels projets de la part de ces entreprises américaines, mais la valeur accrue du dollar canadien est une autre grande raison qui les incite à concentrer leurs efforts sur le marché canadien, qui est pourtant déjà durement éprouvé.

Le système de production massive et un haut degré de rendement industriel donnent à ces filatures un énorme avantage au point de vue du coût de revient. Et les tarifs douaniers canadiens, qui sont excessivement bas, rendent cette pénétration encore plus facile.

Consolidation plutôt que nouvelles conquêtes

Le coût de la vie baisse, les prix agricoles de même, l'inflation est matée et il est naturel que les patrons résistent plus vigoureusement aux demandes d'augmentations de salaires, écrivait récemment Gérard Fillion dans le "Devoir". Nous sommes d'avis, ajoute cet éditorialiste, que la montée des salaires qui s'est faite depuis 1945 est finie. Les salaires trop élevés comme ceux trop bas engendrent le chômage. Certains syndicats américains l'ont compris et acceptent même des baisses de salaires. Une chose est certaine, assure M. Fillion, c'est que les syndicats doivent s'efforcer beaucoup plus de consolider leurs positions que de faire de nouvelles conquêtes.

CE QU'IL RECHERCHE AVANT TOUT

"Le capital, faisait observer récemment M. George H. Jackson, de Ford Motor Company of Canada, se dirige vers les milieux où il se sent le plus à l'aise; où il peut vivre et se développer dans la paix et l'harmonie avec ses voisins".

"Contrairement à l'opinion courante, le capital n'est attaché à aucun lieu en particulier par la seule force des pierres et de l'acier, par ses investissements dans des terrains ou d'autres facilités. Les bâtisses et autres facilités peuvent constituer des liens temporaires, mais jamais des contraintes permanentes. Si, à un endroit donné, le "climat" devient "insalubre", le capital pourra juger nécessaire d'aller se dépenser dans un endroit plus propice et réparer les pertes encourues par l'augmentation d'efficacité que lui vaudra un nouveau climat plus favorable".

Ces remarques d'un grand industriel devraient nous aider à mieux comprendre les raisons qui ont amené tant de nouvelles industries à venir s'établir dans la province de Québec. En plus des avantages naturels qu'offre notre terre, l'industrie trouve chez nous, chez nos gens, un bon esprit social, le respect de la propriété, le souci du travail bien fait. Nos lois favorisent, du point de vue ouvrier, le libre exercice du syndicalisme, dans les limites de la justice et de l'équité. Le capital trouve donc chez nous une main d'œuvre bien disposée, défendue contre les abus, protégée contre

les méthodes d'exploitation. En même temps, il peut raisonnablement compter sur la protection à laquelle il a droit et qui lui permet de se développer comme il l'entend dans les cadres de la légalité ou du bien commun.

Le jour où ces conditions essentielles au progrès industriel commenceront à se modifier chez nous dans un sens défavorable, il faut s'attendre à ce que le capital réagisse et, peut-être, selon l'expression de M. Jackson, "se dirige vers les milieux où il se sentira le plus à l'aise".

Cet exode, a déjà commencé en Europe et aux Etats-Unis au profit du Canada et de l'Amérique Latine. Il faut être en mesure d'en profiter avec une sagesse qui conseillera une attitude faite d'habileté et de modération.

Ce que le capital semble rechercher avant tout aujourd'hui, c'est "la paix et l'harmonie avec ses voisins."

SYSTEMATIQUE, INSTINCTIF OU INCONSCIENT ?

Il faudrait chaque semaine un journal beaucoup plus volumineux que le nôtre pour relever toutes les inepties et corriger toutes les faussetés que notre chevalier de la guerre feinte accumule dans ses sorties libérales de fin de semaine.

Depuis quelque temps, notre personnage a tendance à discuter de nos problèmes municipaux sur des tribunes étrangères, où il croit qu'il pourra surprendre la bonne foi des gens qui ne le connaissent pas. Comme on peut s'y attendre, M. Mongrain assaisonne alors les événements à sa cause; il les fait rentrer dans sa vérité... qui est le mensonge systématique, instinctif ou inconscient.

Tout dernièrement encore, à son passage à Joliette, M. Mongrain a prétendu que l'augmentation de la taxe d'eau récemment imposée à nos communautes, avait été décidée après consultation et entente avec les communautes en cause. C'est "Joliette-Journal", numéro du 14 mai, qui rapporte ces propos.

Nous savons tous ici, aux Trois-Rivières, que notre orateur à gage invente de toute pièce, quand il affirme que les communautes religieuses ont été consultées au préalable dans cette affaire. Quand la question a été discutée au Conseil, un échevin a vigoureusement protesté contre la façon cavalière avec laquelle on procédait à l'égard de ces communautes.

DEUX NOUVEAUX JUGES

Le gouvernement provincial vient de faire deux excellentes nominations dans la magistrature de notre ville. Mtre Léon Girard, recorder, a été nommé juge des sessions de la Paix en remplacement du regretté Juge Edouard Langlois, et Mtre Lucien Comeau, substitut du Procureur général, a été nommé magistrat, remplaçant le Magistrat Lacoursière, qui prend sa retraite.

Les deux nouveaux juges possèdent une solide culture légale, et tous les trifluviens sont heureux de les voir accéder à la magistrature où ils continueront de faire bénéficier la population de leurs connaissances professionnelles et de leur esprit de travail.

BELLE INITIATIVE A MAGOG

La jeune Chambre de Commerce de Magog vient de prendre l'initiative d'un mouvement qui mérite d'être souligné et qui fait preuve d'un bel esprit civique.

Sous l'impulsion de son président Rolland Dion, le Jeune Commerce a présenté au Conseil de Ville un vigoureux plaidoyer en faveur du tourisme, industrie de premier plan à Magog. A sa de-

Réflexion de la semaine

LE P'TIT TRAIN

Nous sommes dans un train en marche dont les voyageurs changent à chaque station, qui traverse beaucoup de pays en lançant beaucoup de fumée avec un grand bruit de ferraille et qui, finalement, après avoir fermé sa boucle plus ou moins longue, reconduira sa locomotive fatiguée à l'obscur dépôt d'où elle était sortie le matin.

En route, on échange de gré ou de force, des victuailles et de l'argent. Les uns s'engraissent; les autres maigrissent. Des paysages courent sous des yeux distraits. Des douaniers secouent les voyageurs à chaque frontière. Les tarifs des wagons-restaurants changent avec les casquettes des chefs de gare. Mais, comme dans une expérience de chimie, les mêmes poids se retrouvent à la pesée finale. Ce qui équivaut à dire que les hommes resteront toujours — ou du moins bien longtemps encore — des hommes.

Louis de Launay
(La fin d'un monde)

Le Guêpier

Le passé peut fournir des cailloux blancs pour se diriger dans le fourré de l'avenir.

Un habile maître-chanteur doit tenir compte des lois de l'harmonie, s'il ne veut pas lasser l'oreille des gens.

Certains orateurs politiques ont tendance à confondre éloquence et hurlement. L'éloquence véritable est soeur de la sagesse plutôt que fille de l'hystérie.

Les approches du destin ont quelquefois un air de familiarité.

Que penserait-on d'un homme que l'horreur entière du mensonge obligerait à dire toujours la vérité? Il finirait en calomniateur et perturbateur de la paix publique et sa sincérité sans nuance provoquerait des révolutions.

Un idiot qui est paresseux s'ennuie à ne rien faire au lieu qu'un paresseux homme d'esprit goûte des plaisirs sans fin.

mande, les autorités municipales ont consenti à défrayer la construction d'un bureau de tourisme, et les hommes d'affaires de la ville seront appelés à souscrire le salaire du préposé à ce bureau.

Nouvelle preuve de ce que peut faire l'entente, la cohésion dans les idées et l'harmonie entre les autorités et les corps publics.

TROP SEVERES? NON!

Les automobilistes trouvent toujours trop sévères les officiers de circulation qui les arrêtent pour excès de vitesse. Pourtant, ces maniaques de la vitesse méritent bien leur nom de "criminels de la route", principalement dans la province de Québec, quand on



Mon Grain de Sel

Eclairs de génie

Je possède un peu partout, dans la province, quelques amis avec lesquels j'aime, à l'occasion, discuter de choses et d'autres. Avec les uns, je cause de pêche, d'excursions, de vacances. Ce sont, d'ordinaire, des gens qu'absorbe le travail quotidien et pour qui le seul fait de parler d'évasion est une vacance. Avec d'autres j'aime causer politique. Ce ne sont pas des fanatiques. Ils observent, méditent, écoutent. Leur opinion est toujours marquée au coin d'une sage philosophie.

En fin de semaine, j'ai pu causer librement de politique avec un ami, libéral de tradition, de vieille souche. Habilement, diplomatiquement, sans avoir l'air de rien, j'ai fait dévier la conversation sur l'actif ou le passif que représentait le maire Mongrain pour les libéraux provinciaux.

Brillant causeur, mon ami y vit une invitation à brosser un tableau de ce que représentait dans son esprit cette injection intra-veineuse des idées mongrainistes dans le parti libéral. Pendant qu'il parlait, je songeais que mes lecteurs seraient sans doute heureux de partager avec moi le bénéfice d'une opinion que je considère à la fois sage et révélatrice. Voici donc, reproduits aussi fidèlement que possible, les propos que mon interlocuteur me pardonnera sans doute de rendre publics. D'ailleurs, ne s'en doute-t-il pas un peu?...

Les libéraux provinciaux, disait-il, sont de plus en plus dans le désarroi. Ils ne savent plus quoi faire pour empêcher le Maire Mongrain de parler en public, car chaque fois qu'il fait une déclaration, il discrédite, il couvre de ridicule les têtes dirigeantes du parti.

Les libéraux espéraient que le maire Mongrain préparerait, pour la réunion de Joliette mardi dernier, un discours au moins logique dans son ensemble. Il était l'orateur principal à un dîner de la jeunesse libérale dans la ville du chef du parti. On s'attendait à ce que M. Mongrain prononce une sorte de discours-programme, un discours aux idées constructrices.

Or, M. Mongrain a fait au moins deux déclarations qui ont jeté la stupeur parmi ses auditeurs. Il a tout d'abord déclaré vouloir "fournir un tuyau" aux parieurs, en déclarant que l'honorable M. Duplessis serait battu dans son propre comté. Cette déclaration était bien mal venue, car même les libéraux de Joliette savent que M. Mongrain n'a plus beaucoup d'influence dans sa propre ville, après la défaite des règlements d'emprunt. Un simple petit raisonnement aurait convaincu M. Mongrain lui-même qu'il disait une sottise. Il donne comme raison de la

considère les statistiques. 700 personnes tuées et 13,000 blessées dans le Québec en 1951, au cours de 81,000 accidents. Québec est ainsi en tête de toutes les provinces canadiennes avec 16.84 mortalités par 10,000 automobiles, alors que la moyenne pour tout le pays est de 9.7. A-t-on raison d'être sévère?...

défaite des règlements d'emprunt l'intervention directe de l'organisation de l'Union Nationale. Or, si, comme M. Mongrain le prétend, sa récente défaite est due à l'Union Nationale, comment peut-il prétendre que M. Duplessis sera battu, surtout si l'adversaire est le maire Mongrain.

Mais ce qui a surtout jeté la stupeur dans les rangs de ses auditeurs, c'est lorsque M. Mongrain déclara que s'il est vrai qu'Ottawa retire 77 pour cent des taxes, cela ne fait que 7.7 pour cent par Province, puisqu'il y a dix provinces. M. Mongrain a peut-être cru qu'il avait un éclair de génie en lançant sérieusement cette bourde. Mais tous ses auditeurs ont sans doute eu le même réflexe que cet observateur qui disait, après cette déclaration de M. Mongrain: Le Maire des Trois-Rivières raisonne comme ce pion qui devait se rendre à la ville voisine avec trois camarades. La distance, disait-il, est de douze milles; mais comme nous sommes quatre, cela ne fait que trois milles de marche pour chacun!

Franchement, M. Mongrain n'est jamais heureux dans ses déclarations publiques. Il essaie de se renouveler, et chaque fois il dit une sottise pire que la précédente. Il avait pris comme cheval de bataille la défense de l'autonomie municipale. On a vu comment les maires de toute la province ont accueilli ses propos. Il a eu ses fameuses tirades sur les mitrailleuses et les camps de concentration. On lui a fait comprendre, en divers milieux, tout ce qu'une telle affirmation avait de monstrueux et de grotesque. Il en est rendu maintenant à comparer les politiques fédérale et provinciale, et il continue à se couvrir de ridicule.

Heureusement qu'ils ne sont que quelques centaines les auditeurs qui, par amour pour leur parti, se croient dans l'obligation d'applaudir lorsque le maire Mongrain s'éponge le front et reprend sa place à son fauteuil, après avoir débité sans reprendre haleine le répertoire de son sottisier.

Il y en a encore, hélas! qui s'imaginent qu'il vaut toujours mieux dire des sottises que se taire. Le mieux à faire avec ces gens-là est de les laisser parler.

Frère LAFOND



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires
Raymond Douville
et Clément Marchand

Imprimé par
l'Imprimerie du Bien Public
1563, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone: 640

Avez-vous une question à poser concernant l'assurance-chômage ou le placement?

Nous publions sous la présente rubrique des questions concernant l'assurance-chômage et le placement ainsi que les réponses données par la Commission d'assurance-chômage.

Si un point en particulier touchant l'assurance-chômage vous semble obscur, n'hésitez pas à adresser votre question au bureau de la Commission d'assurance-chômage. Nous vous en communiquerons la réponse sous la présente rubrique.

Voici quelques questions et réponses susceptibles de vous intéresser:

Question. Je travaille dans les bois. Mon employeur m'informe que tous les bûcherons qui auront coupé cent cordes de bois n'auront pas à payer d'impôt sur le revenu une fois leurs cordes coupées. Il m'apprend aussi que je n'ai pas contribué à la caisse d'assurance-chômage du fait que je n'ai pas payé d'impôt sur le revenu. Je lui ai répondu que j'insistais pour payer mes contributions d'assurance-chômage mais il s'y est opposé. A-t-il le droit de refuser de verser des contributions à mon égard du fait que j'ai coupé le nombre de cordes de bois requis pour ne pas avoir à payer d'impôt sur le revenu ?

Réponse. Il n'existe aucun rapport entre le paiement de l'impôt sur le revenu et le versement des contributions d'assurance-chômage. Si des contributions sont exigibles à l'égard de l'emploi que vous occupez et si votre employeur refuse de les verser, vous devez alors mettre le bureau le plus rapproché de la Commission d'assurance-chômage au courant de tous les détails de votre cas.

Prisonnier des rouges, un missionnaire de Chine couche aux côtés d'un lépreux

Hongkong (A.I.F.) — Le Rév. Père Robert Juigner, Français, des Missions Etrangères de Paris, qui était resté trois mois enchaîné dans la prison communiste de Chungking pour avoir refusé de se "convertir" au communisme, est arrivé à Hongkong le 16 mars dernier.

Le Père Juigner avait été forcé de suivre un cours extrêmement sévère d'endoctrinement: lever à l'aube, "méditation" quotidienne sur le communisme, quatre heures de cours par jour sur la doctrine de Marx et de Lénine, chaque soir deux heures d'auto-critique et de confession publique. Les confessions du missionnaire étaient toujours identiques: négligence dans l'étude du mar-

Question. J'ai travaillé dans une usine pendant 20 ans. L'humidité et le gaz me sont très nuisibles de sorte qu'il me faut consulter mon médecin tous les mois. Puis-je toucher des prestations d'assurance tout en me cherchant un autre emploi ?

Réponse. Si les conditions dans lesquelles vous travaillez sont telles que vous êtes obligé, pour des raisons d'ordre médical, d'abandonner votre emploi, vous pourriez avoir droit de toucher des prestations tout en vous cherchant d'autre travail. Toutefois, en de telles circonstances, vous devez en premier lieu vous procurer un certificat de votre médecin attestant qu'il vous est nécessaire d'abandonner votre emploi.

Vous pourriez, avant de quitter votre emploi actuel, présenter une demande au bureau local le plus rapproché. Ce dernier tâchera alors de vous trouver un autre emploi qui vous sera approprié. Si vous procédez de cette façon, vous ne perdrez aucun temps à passer d'un emploi à un autre.

xisme, inattention pendant les cours, manque de foi dans la doctrine communiste. Au bout d'un mois, cette franchise finit par déplaire aux autorités qui condamnerent le Père à être enchaîné jour et nuit.

A ce châtement s'ajoutait la menace: "Nous vous garderons jusqu'à ce que vous soyez devenu un bon communiste". A quoi le Père Juigner de répondre simplement: "Vingt ou trente ans, si vous y tenez. Mais vous auriez meilleur compte à m'exécuter tout de suite, car je ne deviendrai jamais communiste!"

Le missionnaire fut alors enfermé dans une cellule utilisée normalement pour 50 prisonniers mais en contenant 80. Les détenus serrés les uns contre les autres, infestés de vermine, et ne disposaient, même au plus fort de l'hiver, que d'une couverture pour quatre. Tous les deux jours, le prêtre "criminel" devait subir un interrogatoire de trois ou quatre heures. Ses réponses ne variaient pas: "Je n'ai jamais rien fait qui fût interdit par le Gouvernement Populaire de Chine".

Comme les chaînes et les autres châtements s'avéraient sans effet, les communistes introduisent dans la cellule du missionnaire un lépreux couvert de pustules. A cette vue les prisonniers appelèrent les gardes pour qu'ils portent le malheureux au médecin. Ce qui fut fait. Mais bientôt le lépreux revenait, les mains liées derrière le dos. Terrifiés les 80 détenus s'écrasèrent dans un coin de la cellule pour éviter le contact du malheureux et son haleine empoisonnée. Alors le Père Juigner s'approcha de lui, le consola, lui rendit tous les services possibles et, le soir venu, se coucha à ses côtés sous la même couverture. Stupéfaits, prisonniers et gardes considéraient ce spectacle pour eux incompréhensible. Mais les communistes, jamais à court d'arguments essayèrent d'utiliser pour leur propagande cet acte de charité chrétienne. Une conférence fut faite aux prisonniers pour leur apprendre que la bonté du missionnaire à l'égard du lépreux était le fruit des cours d'endoctrinement. Deux au moins n'y crurent pas: le missionnaire, ce "fou pour l'amour du Christ", et le pauvre lépreux. Quant aux autres, rien ne permet de penser qu'ils aient été plus crédules.

Après trois mois de ce régime le Père Juigner fut convoqué devant un fonctionnaire, qui lui déclara: "Vous avez suivi les cours d'endoctrinement, vous savez donc que vous êtes un grand pêcheur, qui a parlé et travaillé contre les communistes chinois. Aussi, devons-nous vous châtier plus sévèrement encore. Nous vous chassons de la Chine. Partez!" — "J'ai été pendant dix-huit mois prisonnier des Allemands, répondit le Père Juigner, mais jamais ils ne m'ont traité aussi mal que vous. Et surtout ils ne m'ont jamais demandé de croire au nazisme. Vous au contraire, vous voulez nous convertir de force au communisme".

Escorté de gardes armés, le Père Juigner fut conduit de Chungking à la frontière de Hongkong.



Les manufacturiers britanniques font maintenant grand usage du nylon et ils le démontreront en détail lors de la Foire industrielle de Grande-Bretagne, du 5 au 16 mai prochain. Voici, par exemple, deux jolies vêtements de nylon: une robe d'après-midi, en quadrillé rose et noir, puis un négligé de tulle sur robe de nuit de tricot.



"... il m'a épargné des journées, sinon des semaines de travail"

Au retour de son premier voyage dans l'Ouest, un homme d'affaires écrivait à sa banque:

"En arrivant là-bas, je me demandais comment m'y prendre pour me créer les relations dont j'avais besoin. J'ai pensé tout à coup que la banque, qui m'a si bien secondé en plusieurs circonstances, pourrait peut-être me fournir des indications. M. V. m'a prêté un appui très efficace. Il m'a présenté aux gens que j'avais intérêt à connaître et m'a épargné ainsi des journées, sinon des semaines de travail."

Chacune des banques à charte en fait autant. Que vous vous présentiez à votre propre succursale ou à une autre à mille milles d'ici, vous trouvez toujours le même service bancaire complet, et le même désir d'être utile.

Cette annonce, tirée d'une lettre authentique, est présentée par

LES BANQUES QUI DESSERVENT VOTRE VOISINAGE



"On va mouiller ça! avec une BRADING"

BRADING'S OLD STOCK ALE

OHI QUE J'AI MAL!
 Vous pouvez soulager vite les douleurs rhumatismales, névralgies, le grippe, etc. avec le

NERVINE
MATHIEU

"LES AMIS DU VIEUX QUEBEC"

projet d'agrandissement de l'Hôtel-Dieu. Leur offre de collaboration a été accueillie avec infiniment de sympathie et de compréhension par les autorités de l'hôpital et par la Commission d'Urbanisme. Il y a lieu d'espérer que la question dont je vous ai parlé plus longuement il y a quelques semaines, recevra sous peu un heureuse solution.

Québec sera cet été le théâtre de fêtes grandioses qui marqueront le centenaire de l'Université Laval et la tenue du troisième Congrès de la langue française. Des milliers de visiteurs assisteront à ces fêtes au cours desquelles nous célébrerons la conservation de notre héritage culturel. Notre architecture ancienne fait partie de cet héritage, elle consti-

tue l'un de ses plus beaux fleurons.

En conservant le cachet historique du Vieux Québec, nous démontrons à nos visiteurs que nos actes sont en accord avec nos paroles. Et c'est pourquoi il faut espérer que, grâce à la collaboration éclairée de toutes les parties intéressées, aucune démolition intempestive et malheureuse ne vien-

dra gâter la belle et fière leçon de choses que représente ce quartier de la vieille capitale où habita Guillaume Couillard, premier laboureur du Canada, ce coin de terre qui a été évangélisé, humanisé, francisé, par les fondatrices de l'Hôtel-Dieu dont les religieuses ont continué, avec le même enthousiasme, avec le même dévouement, l'oeuvre admirable.



"Gardiens de la paix"

Quel enfant ne rêve d'être, quand il sera grand, membre d'un corps de police! Les petits sont fascinés par l'uniforme de l'agent de circulation, cet ami du coin qui les surveille et les protège. *Le policier maintient la paix chez nous.*

Les jeunes gens qui, autrefois, ambitionnaient d'être gardiens de la paix peuvent satisfaire aujourd'hui ce désir et l'envie qu'ils avaient de porter l'uniforme. L'armée canadienne leur en offre l'occasion. Elle les invite à devenir, au sein de l'armée des Nations Unies, des gardiens de la paix mondiale, aujourd'hui menacée par les Communistes.

Servir le pays, sauvegarder les libertés religieuses et civiles — voilà, jeunes gens, ce que vous propose l'armée canadienne. Et, tout en poursuivant ce noble idéal, vous serez bien payés, logés, nourris, vêtus et soignés. *Pour aider à maintenir la paix dans le monde, enrôlez-vous dès aujourd'hui dans votre armée*

Ecoutez le programme "Béni fut son berceau" tous les vendredis soir à 8h. au réseau français de Radio-Canada.



ENROLEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI DANS
VOTRE ARMÉE



AS2-9787

Dans sa causerie du 18 mai, sur le réseau français de Radio-Canada, M. Paul Gouin, conseiller technique près le Conseil Exécutif de la province, a démontré comment le touriste déplore la modernisation intempestive du Vieux Québec et aussi combien il est important pour nous de conserver le cachet historique de la ville de Québec, capitale du Canada-français, berceau de notre nationalité et attraction touristique unique en Amérique.

Depuis 1932, alors que le "Mail and Empire" de Toronto publiait un article intitulé "Québec se modernise" déplorant le fait que cette ville était en voie de dilapider son cachet, de devenir une ville américaine de dixième ordre et de perdre son titre de centre touristique de premier ordre, depuis ce temps, un grand nombre de Québécois ont entrepris une campagne en faveur de la conservation du Vieux Québec. On a eu la très heureuse idée de fonder récemment, une société qui s'appelle "Les Amis du Vieux Québec" et dont le but est de grouper tous ceux qui s'intéressent à la conservation de la vieille capitale afin qu'ils puissent seconder le travail que poursuit actuellement la Commission d'Urbanisme de Québec.

La liste des membres de cette société démontre que cette question intéresse toutes les classes de notre société, non seulement à Québec mais également dans nos autres villes. Voici à titre d'exemple quelques noms que M. Gouin a choisis au hasard: Monseigneur Félix-Antoine Savard, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, l'Honorable Cyrille Delage, président des Ecoles catholiques de Québec, l'Honorable Elisée Thériault, membre du Conseil législatif, M. Hormidas Langlais, député des Iles de la Madeleine, M. L. A. Richard, sous-ministre de la Chasse et de la Pêche, Mme Gabrielle Roy, Mlle Anne Hébert, Messieurs André Giroux, Roger Lemelin et Philippe Panneton, écrivains bien connus, Messieurs Sylvio Brassard, T. E. Maheux, et Lucien Mainguy, architectes; M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des sciences de Laval; messieurs Marie-Louis Beaulieu, Taschereau Fortier, Pierre Létarte et André Taschereau, avocats; le lieutenant-colonel et Mme Adjudant Amyot, le lieutenant-colonel Henri Desrosiers, Messieurs les docteurs Carette, Douville, Demers, Lapointe, Martin, Perron et Pfeiffer; Messieurs Hervé Biron et Raymond Douville, respectivement président et secrétaire de la Société d'Histoire des Trois-Rivières; M. le Chanoine Lionel Groulx, président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Monseigneur Olivier Maurault et M. le Chanoine Deniger, respectivement recteur et vice-recteur de l'Université de Montréal, son Excellence Jean Désy, M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français de Radio-Canada, M. Elzéar Fortier du Séminaire de Québec et M. l'Abbé Gustave Bourbeau.

Comme première intervention, comme première menace, les Amis du Vieux Québec se sont intéressés tout particulièrement au

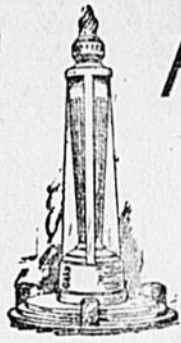
FONDÉ EN 1698

de KUYPER

Beverly

GIN

SAINT-BASILE-LES-BELLES



Autour et Alentour

De tous les coins de la province...

De partout, de tous les coins de la province, les maires des municipalités et des villages répondent à M. Mongrain et nient son droit à se poser en champion de l'autonomie municipale.

Le journal "Le Peuple" de Montmagny nous apprenait, dans son édition de la semaine dernière, que chaque année les maires du comté de L'Islet étaient conviés à un dîner offert par le député provincial du comté, le docteur Fernand Lizotte. Cette année, ce sont les maires eux-mêmes qui, voulant remercier comme il convient le député, ont voulu lui rendre un hommage public en le conviant à une grande réception.

Un autre comté: Portneuf. Le journal hebdomadaire "L'Echo de Portneuf" nous apprenait ceci, dans sa dernière édition: "A l'issue de leur réunion régulière tenue à Cap Santé, le 12 mars 1952, les maires du comté de Portneuf ont pensé qu'il était de leur devoir d'envoyer une lettre de remerciement à notre député et ministre, l'honorable Bona Dussault, pour tous les services rendus à toute la population, dans le domaine des affaires municipales et autres. En outre, afin de lui prouver notre reconnaissance, tous devaient se liguier pour le faire élire par acclamation à la prochaine élection".

Un troisième exemple nous était fourni la semaine dernière dans le comté de Mégantic, comme le rapportait "L'Action Catholique" du 16 mai. Des délégations de toutes les parties du comté se sont réunies à Lac Mégantic pour offrir la candidature à l'honorable Patrice Tardif. Le Maire Conrad Brassard, du Lac Mégantic, qui présidait l'assemblée conjointement avec le maire Roméo Garon, de St-Sébastien, a déclaré: "Aucune convention ne pourrait être plus représentative, puisque pratiquement tous les maires et des délégations de toutes les paroisses sont ici". L'honorable Tardif a été choisi à l'unanimité comme candidat à la prochaine élection.

Ces témoignages s'ajoutent à tous ceux que nous avons déjà cités ici et qui démontrent bien que les affirmations du maire Mongrain concernant l'autonomie municipale ne riment pas à grand-chose.

Quel SCOTCH!
White Horse...
cela va de soi!
Distillation, Mélange et Embouteillage faits en Ecosse

Pour être logique

Il semble un non sens que la loi américaine permette à des aviateurs de faire la grève sur le tas, de ne pas voler, alors qu'elle tolère le walk out chez le personnel d'industries essentielles à la défense nationale, par exemple, pour la main d'oeuvre des aciéries. Il y a là un problème de discipline qui appelle des réflexions. La nation qui a décidé de dépêcher des armées dans la fournaise de la ligne de feu devrait être en mesure de maintenir au travail les civils qui alimentent les combattants en fournitures essentielles. Si la guerre est nécessaire au point d'y faire tuer le soldat de première ligne, il en découle que la chaîne d'approvisionnement, des usines aux foxholes, ne doit pas être infirmée.

La tradition politique du comté de Trois-Rivières

C'est le 16 mai 1927, il y a donc maintenant plus de 25 ans, que les électeurs de Trois-Rivières élisaient pour la première fois comme leur représentant à l'Assemblée Législative un jeune et brillant avocat trifluvien, qui s'était déjà imposé à l'admiration de ses concitoyens par son talent oratoire et ses succès au Barreau: l'hon. Maurice Duplessis.

Cet événement politique important a été commémoré par anticipation avec éclat et dignité, le 23 avril dernier, lors d'une grande manifestation populaire au Château Frontenac. Une autre démonstration publique sans précédent et d'un enthousiasme exceptionnel fut offerte au premier ministre Duplessis à l'Assomption. Mais il convient de souligner encore cet anniversaire, qu'on a déjà salué comme le point de départ rallèle dans tout le Canada français.

Le comté de Trois-Rivières a une histoire enviable. Il existe depuis cent soixante ans et, depuis la première élection qui y a été tenue le 7 mai 1792, il a été représenté à Québec par des hommes de grande valeur. Il a eu comme députés Amable Berthelot, Benjamin Dumoulin, Charles R. Ogden, qui fut procureur général du Bas-Canada comme M. Maurice Duplessis est aujourd'hui procureur général de la province de Québec, Denis-Benjamin Viger, Joseph-Edouard Turcotte, tous

hommes remarquables et dont on conserve le souvenir.

Mais aucun d'eux, il va sans dire, n'a joué un rôle comparable à celui du chef de l'Union nationale et n'a jeté autant de lustre sur les siens.

* * *

Finira-t-il par se décider?

Dans ses discours de fin de semaine, M. Mongrain a pris l'habitude de faire le fanfaron, pour tenter de cacher à ses auditeurs les déboires qu'il a connus récemment en politique municipale. Avec de glorieux trémolos dans la voix, il se vante d'avoir Trois-Rivières dans sa poche aux prochaines élections, de vaincre aisément le premier-ministre. Il va même jusqu'à passer des tuyaux aux parieurs. Nous conseillons charitablement ces derniers de ne pas trop se fier à M. Mongrain. C'est peut-être là un bon tour qu'il veut leur jouer.

Si M. Mongrain est aussi sûr de lui qu'il le prétend, pourquoi tant de tergiversations et de réticences? Pourquoi chercher des faux-fuyants? Un brave de sa sorte, après s'être vanté comme il l'a fait, ne devrait pas craindre de se "présenter", puisque selon lui, la victoire l'attend. Nous sommes à quelques semaines des élections et ce fier chevalier, de retour aux Trois-Rivières de ses glorieuses randonnées, se contente de rester piteusement sur la clôture.

* * *

"Maître de la duplicité"

L'"Osservatore Romano", selon que le rapporte la Presse Associée, considère le jésuite renégat Alliguero Tondi comme un "maître de la duplicité".

Tondi écrivait dans le journal communiste de Rome, "Il Paese", dimanche, qu'il s'était converti au communisme. L'organe du Vatican déclare que Tondi "a certes le don de la parole, mais qu'il n'a ni profondeur, ni culture, qu'il est vraiment un maître de la duplicité".

Il faut se méfier, d'où qu'elle vienne, de la duplicité servie par un verbiage incontinent et cauteleux. La démagogie paraît être un procédé instinctif chez certains orgueilleux dont les actes et les propos, faute d'atteindre à la grandeur, s'évertuent à créer le malaise, en remuant les couches inférieures de la malice humaine.

P. A. GOUIN, Ltée

Le plus grand distributeur de la région

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Electricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

P. A. GOUIN, Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges Trois-Rivières Tél. 48

Féodor le brutal et ses fesse-cahiers

Féodor n'écrit plus dans son journal depuis qu'il va par monts et par vaux, à grands coups de gueule, prêcher sa doctrine. Il laisse la cuisine de sa feuille à deux mirlitons chargés de préparer la patée hebdomadaire qu'il se croit obligé de servir à ses lecteurs.

C'est dommage que le "maître" n'écrive plus car un certain flaneur et un quelconque pèlerin ne suffisent point à la tâche. Tous deux ont le souffle court et procèdent par entrefilets commodes et peu fatigants pour leurs ménages. Féodor avait plus d'haleine et pouvait couvrir des pleines colonnes d'une prose qui s'apparentait quelque peu au langage courant des journalistes. Pour s'éviter des ennuis et empêcher que, l'on se moque de lui davantage, Féodor devrait demander à ses deux fesse-cahiers de lui soumettre leur contribution afin qu'il puisse corriger et raturer, voir même détruire s'il y a lieu.

Ainsi, quand le pèlerin de retour à La Mecque écrit des choses comme celles-ci: ... la parole historique de Frontenac se répétait par la bouche du maire J.-A. Mongrain, l'un des plus dignes descendants de cette lignée de braves (fin de la citation), il expose son idole au ridicule. Quand il continue en écrivant: ce n'est qu'au petit matin du dimanche que le sommeil a pu enfin nous regagner (fin de la citation), notre pèlerin nous laisse supposer que les coups de canon et le crépitement des mitrailleuses (si chères à son maître) secouent un peu trop fort son système nerveux et que la "guerre feinte" fait tout de même trop de tapage. Plus loin, un couplet d'adulation: Nous avons souvent entendu notre maire, nous avons dit et écrit à maintes reprises combien nous aimions et admirons ses discours (fin de la citation). Ceci sent la prose stipendiée à plein nez et ce lèchage de bottes est pour le moins abject. M. Mongrain a-t-il besoin de tout cela?

Mais laissons ce lamentable pèlerin encenser son maître et parlons un peu de l'ineffable et méchant gratte-papier qui signe: Le flaneur.

Figurez-vous que ce géant de taille et d'esprit reproche à notre collaborateur ses cinq pieds et deux pouces de hauteur que dame Nature ne lui a pas permis de dépasser! Le flaneur ravale la discussion à un niveau sordide et nous ne voyons pas très bien où les qualifications physiques sont nécessaires dans une polémique où les dons de l'esprit devraient dominer. Notre collaborateur n'a pas de prétentions physiques et ne sera certainement pas candidat au concours de monsieur Trois-Rivières, laissant au flaneur la place large pour ses fortes épaules, ses biceps avantageux et ... sa haute taille!

Tout ceci serait amusant si notre jeune ami, qui fait dans les colonnes de l'Avenir de la Mauricie, n'était pas inutilement méchant et fielleux. Il met autant de soin que Dunn ou Bradstreet à se renseigner sur la situation financière de ceux qu'il ne peut combattre avec des armes légitimes, comme si le traitement de celui-ci ou de celui-là ou sa provenance pourrait y changer quelque chose. Nous ne suivrons pas l'exécration flaneur dans cette voie détestable et nous n'enquêterons pas sur ses moyens de subsistance puisque tout ceci n'a rien à voir dans cette affaire.

En terminant, nous conseillons à notre jeune ami d'être prudent dans ses insinuations et même ses prétentions car sa profession ne le met pas à l'abri du papier timbré. Il pourrait être appelé à prouver certains de ses avancés et il lui faudra alors très sûrement retirer avec perte et fracas ce qu'il aura pu écrire malicieusement sans penser aux conséquences. Surtout, que notre flaneur n'y voit point menace de notre part. Nous ne voulons point l'empêcher d'écrire et priver ses quelques lecteurs d'une lecture amusante, qu'ils disent. Et puis, nous avons encore notre dactylo.

(Nos Droits)

ACCESSOIRES ET PIÈCES D'ORIGINE FORD

Réparations générales
Peinture Débossage

2

STATIONS DE SERVICE

UN SERVICE SIROIS EST TOUJOURS UN BON SERVICE

501, St-Maurice Trois-Rivières Tél. 6121
200, Fusey Cap Tél. 5410



SIROIS AUTOMOBILES Ltée

VENDEURS AUTORISÉS
MERCURY-LINCOLN
METEOR

501, St-Maurice Tél. 6121

Parade DES Sports

LE JEUNE YVES AUBIN FAIT BONNE FIGURE

Nos Yankees n'ont pas connu une trop bonne fin de semaine, cette fois-ci. Dans les trois joutes disputées contre St-Hyacinthe en fin de semaine, ils n'ont connu la victoire que une fois. Dans la joute de 11 manches de samedi dernier, joute que nous aurions dû gagner, le manque de "punch" dans les moments critiques ne s'est pas fait sentir. Au cours des premières manches, nous avons laissé 5 coureurs sur les buts, et plus tard, ce fut Fred Pacitto qui se fit prendre sur les buts en voulant trop forcer le jeu. Il ne faut pas oublier que nous avons joué contre une des meilleures équipes du circuit, les Yankees de St-Hyacinthe et que St-Hyacinthe sera vraiment le club à battre au cours de la saison. Dans la joute de dimanche, le jeune Yves Aubin, quoique nerveux au début de la joute, s'est ressaisi et a ensuite lancé en maître et remporté sa deuxième victoire dans le baseball organisé. Il espaça bien sept coups sûrs aux visiteurs et retira 5 frappeurs sur des prises. A l'offensive, il cogna un simple et compta ensuite un point. Il fut très bien défendu sur la défensive par ses co-équipiers qui ne commirent aucune erreur. L'offensive fut dirigée par notre premier but, Di Grace qui cogna deux coups de circuits.

Dans la joute de lundi soir les buts sur balles furent faits aux Red Sox de Granby et notre nouveau lanceur Wingo a débuté en nous donnant la victoire. C'est une bonne acquisition pour notre équipe et un lanceur rapide. Dans cette joute, Wingo prenait huit retraits au bâton. Un fait unique est produit durant cette joute, à savoir que Hatchett le premier au bâton pour Granby dans la quatrième manche cogna un circuit. Malangone ne voulut pas s'en laisser imposer par les visiteurs et lui aussi, étant le premier homme au bâton pour notre équipe dans cette manche, cogna une des offrandes du lanceur visiteur par dessus la clôture. Avec le retour de la belle saison et la chaude température nous ne doutons pas que le public assistera en grand nombre aux joutes intéressantes que nous procurent nos Yankees.

Notre équipe est la meilleure depuis les beaux jours de 1946 et nous pouvons être assurés que les jeunes batailleront sans relâche pour arriver à la victoire.

Voici les prochaines joutes disputées au Stade Duplessis:
Jeudi soir, 24 mai — Granby — 8.30
Samedi soir, 24 mai — St-Jean — 8.30
Dimanche, 25 mai — St-Jean — 1.45 après-midi

Positions le 21 mai

	PJ	G	P	Moyenne
Québec	12	8	4	667
St-Hyacinthe	12	7	5	583
Trois-Rivières	14	8	6	571
St-Jean	11	5	6	455
Drummondville	11	4	7	364
Granby	14	3	7	300

LA SAISON DES COURSES DEBUTE BIEN

Dimanche dernier nous avons eu la première des courses disputées aux Trois-Rivières cette saison. Plus de 2,000 personnes assistèrent à ces courses disputées sous les réflecteurs. Comme première soirée, ce fut un succès car il s'est gagé le même montant qu'à l'ouverture au Parc Richelieu le soir précédent. Trois-Rivières fut à l'honneur ce soir-là, car la première épreuve était gagnée par Thunderbird, un trotteur appartenant à Monsieur Jules Roy, de Roy Automobile de Trois-Rivières. Tonomite appartenant à M. Edmour Hudon remporta une épreuve et Quiet Sure d'Antoine Godin se classa deuxième deux fois. De bons montants furent payés aux gageurs.

MM. Michard et Simard devaient nous présenter une autre séance mercredi de cette semaine, mais comme ils veulent nous donner le meilleur spectacle possible, ils ont retardé à samedi prochain afin de permettre aux chevaux d'être plus en forme.

La prochaine séance sera donc disputée samedi soir prochain à 8.00 hres.

POTINS SPORTIFS

Les deux circuits frappés par notre premier but Di Grace dans deux manches consécutives, ici au Stade Duplessis, constituent un record dans les annales du Base Ball aux Trois-Rivières. Phoslak du St-Hyacinthe et Nulty anciennement des Royaux en avaient frappé deux dans une même joute, mais pas dans deux manches consécutives.

Dans les dix premières joutes disputées sur le terrain local cette année, il s'est frappé huit coups de circuits.

John Malangone a été très manchanceux au Stade samedi soir. A la sixième manche, il est venu bien près de réussir un quatrième but avec les buts remplis pour devenir le héros de la joute. Au lieu de cela, il a échappé une balle et ceci a permis au St-Hyacinthe de compter le point victorieux à la onzième manche.

Kid Martel était tout fier de nous montrer le briquet qu'il avait reçu en cadeau d'un sportif de Trois-Rivières. Nous avons baptisé son briquet, le briquet lance flamme.

Paul Bisson, est certainement le partisan numéro 1 des Yankees de Trois-Rivières. Vous pouvez l'entendre à chaque joute donner son encouragement à pleins poumons à nos Yankees.

Edgar Duval, Edmour Hudon et Bourbeau ont été les trois premiers sportsmen à donner des cadeaux à nos joueurs cette saison. Messieurs Duval et Hudon y sont allés d'un cinq dollar chacun, tandis que l'ami Bourbeau donnait un superbe Radio Phillips à Di Grace pour ses deux circuits.

En 10 parties disputées cette année aux Trois-Rivières, nos Yankees avaient joué devant plus de 14,400 spectateurs pour une moyenne de 1,440 par joute.

Dans les quatre premières manches de la joute de dimanche après-midi, St-Hyacinthe a laissé deux coureurs sur les buts à chaque manche.

Si Sai Maglie des Giants ne perd pas plus de cinq joutes cette saison, il enregistrera un record pour les défaites au minimum dans les Ligues Majeures. Jamais dans trois années consécutives, un lanceur a perdu moins de 15 joutes. A ses deux premières années, Maglie n'en perdit que 10.

Irv Medlinger ancien Oneonta de la Ligue Canado Américaine a lancé une magistrale partie de deux coups sûrs contre les Royaux de Montréal vendredi dernier. Il a pris dix retraits dans cette joute dont six consécutifs.

Le jeune lanceur Aubin s'affirme à chaque joute et avec les bons conseils que Novosel lui donne, il sera un de nos meilleurs artilleurs d'ici la fin de la saison.

Saviez-vous qu'il y avait plus de joueurs de descendance française dans le Baseball que dans le Hockey. Cette information nous vient de J. Taylor Spink, du Sporting News.

Les Yankees de New-York se sont ressaisis dans leur offensive et sont maintenant en 4ième position de la Ligue Américaine. L'achat du voltigeur Irv Noren, commence à payer des dividendes.

Les Giants de New-York qui avaient 17 victoires à leur crédit vendredi dernier, ont quatre lanceurs qui ont remporté à date 15 victoires contre aucune défaite. Ce sont: Maglie, Jansen, Hearn et Wilhelm.

Lorsque les Yankees de New-York veulent une journée de repos, ils n'ont qu'à annoncer que le lanceur Ed Lopat lancera ce jour-là. L'an dernier, onze joutes ne se jouèrent que le lendemain

quand on eut annoncé que Lopat lançait ce jour-là.

Rube Marquard ancien lanceur des Giants de New-York remportait 19 joutes consécutives en 1912. Le record moderne des Ligues Majeures est détenu par Carl Hubbell des mêmes Giants, mais a été établi en deux saisons (fin d'une et commencement de l'autre) 16 en 1936 et 8 en 1937 pour un grand total de 24 joutes consécutives.

En 1951, Vic Raschi des Yankees de New-York atteignait la marque de 20 victoires pour la troisième année consécutive. Le gros lanceur droitier du New-York a maintenant une moyenne de 705 pour six saisons, 91 victoires contre 38 défaites, la plus haute moyenne de la Ligue Américaine.

Durant ses vingt deux années dans les majeures, Tris Speaker établit un record qui ne sera pas égalé par un autre joueur de baseball. En effet, Speaker avait cogné 793 doubles durant ce temps.

Peanuts Lowrey des Cardinaux de St-Louis, un des joueurs le plus difficile à retirer sur des prises, dans les Ligues Majeures, a finalement été retiré par le lanceur Ben Wade des Dodgers le 13 mai dernier. C'était la première fois que Lowrey était retiré après être allé au bâton 60 fois.

Au Cinéma de Paris, dès samedi



Jean Gabin et Françoise Christophe, les deux vedettes du film "Victor" qui prendra l'affiche dès samedi, au Cinéma de Paris. Egalement à l'affiche: "LE CAVALIER NOIR" avec Georges Guétary.



Service Complet
DE 24 HEURES

Entrepreneur en plomberie

Chauffage
Couverture
Ventilation



J. C. PAPILLON

1383, Laviolette

Téléphone: 7481

Fermé le samedi

À COMPTER DU 31 MAI, notre "bureau d'affaires" sera fermé le samedi, toute la journée.

Le gérant, P. E. BEAUCHAMP

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA



Sports

(Suite de la page 9.)

"Less Fusselman frappant pour le receveur Del Rice après que celui-ci fut chassé du terrain, pour avoir protesté sur une deuxième prise appelée par l'arbitre Lou Jorda à la cinquième manche d'une joute, fut chargé d'une apparition au bâton quand il frappa un ballon. Si une troisième prise avait été appelée contre lui, comme frappeur de relève, cette troisième prise et le retrait au bâton aurait été chargé à Rice, d'après les règlements.

Depuis le début de la saison dans les Ligues Majeures, ce sont les Yankees de New-York qui ont atteint le plus haut total pour

les Coups Sûrs et les points comptés dans une manche. Le 10 mai ils battaient les Red Sox de Boston au compte de 18 à 3. Ils frappèrent 19 coups sûrs et ils avaient l'air des Anciens Bombardiers, comptant 11 points dans la 7ième manche. Dans cette manche, ils envoyèrent 16 frappeurs au marbre, frappèrent 7 coups sûrs consécutifs et comptèrent 9 points avant d'avoir un homme de retiré.

Minnie Minoso des White Sox de Chicago qui a été choisi la recrue de la saison dans la Ligue Américaine, l'an dernier, pourrait bien avoir cette année un de ses co-équipiers choisi au même poste. En effet, Hector Rodriguez, anciennement des Royaux de Montréal, remportera probablement cet honneur cette saison.

La série entre les Dodgers de Brooklyn et les Giants de New-York qui débutera le 26 mai à Ebbetts Fields verra les trois meilleurs lanceurs des Giants à l'oeuvre. Au cours de cette fameuse série, les Giants enverront dans la mêlée, leurs As Maglie, Hearn et Jansen.

La joute sans point ni coup sûr lancée par Virgil Trucks des Tigres de Détroit, était la deuxième qu'un lanceur du Détroit lançait dans l'histoire de ce club. L'autre fut lancée par George Mullin le 4 juillet 1912 contre le St-Louis. D'autre part, Trucks en était à sa quatrième joute lancée sans point ni coup sûr, en ayant lancé trois dans les Mineures.

Nouvelle arme anglaise contre les sous-marins

Le "Squid", nouvelle et puissante arme antisous-marine que portent maintenant la plupart des contre-torpilleurs et frégates britanniques mais restée secrète jusqu'à ces tout derniers temps, est un mortier à plusieurs barils tirant des bombes sous-marines qui peuvent briser la coque sous-marine la plus dure jamais fabriquée.

C'est en 1904 qu'on a enregistré les automobiles pour la première fois au Canada et, cette année-là, la province d'Ontario fut la première à émettre des permis.

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Té. 491 Té. 158

Trudel & Grégoire
Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Chaussures pour tous les goûts

chez

J. A. Gosselin

1392, rue Hart



Une visite vous convaincra du choix dans les meilleures marques de chaussures

J. A. GOSSELIN

Marchand de chaussures

ORTHOPEDISTE-TECHNICIEN GRADUE

Représentant exclusif pour les chaussures du Dr M. W. LOCKE et HARTT

dans la région des Trois-Rivières.

Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart

Téléphone 537

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

Roland Paillé
Gérant de District

137 Radisson Té. 388
Trois-Rivières

Certainement, peu d'hommes peuvent regarder 25 années en arrière et considérer avoir accompli autant d'oeuvres importantes que l'honorable Maurice Duplessis, en dépit de difficultés formidables.

(La Gazette, Montréal)

L'UNION NATIONALE

L'hon. Jean-Louis BARIBEAU

président du Conseil Législatif

Sujet :

"UN HOMME DE COEUR"

DIMANCHE SOIR. 8h.30

CHLN

Trois-Rivières



QUAND IL S'AGIT DE GIN
Mentionnez
GORDON'S
BOTTLE ET EMPOUTEILLE A LONDRES AN - LETTERE

J. H. René de Cotret, C.A.

Gérard Camirand, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

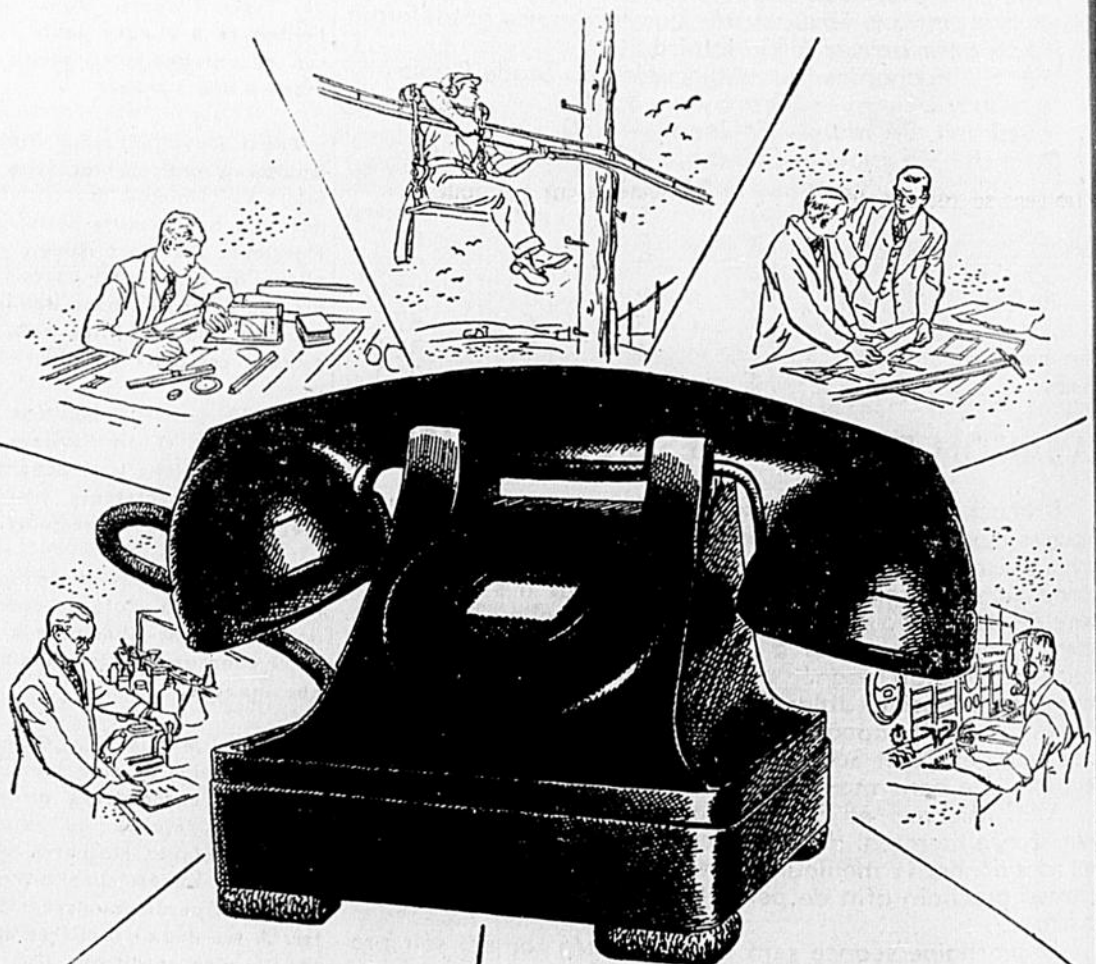
Henri Ferron, C.A.

Roland Nobert, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville



Pour ajouter à la valeur du service...

Parce que les ingénieurs et ouvriers du téléphone s'emploient constamment à découvrir des moyens de vous servir mieux et plus économiquement, le plus que vous puissiez payer pour un téléphone domiciliaire est 18¢ par jour.

Il se peut même que vous payiez moins que cela... moins que le prix d'une orangeade au restaurant du coin.

Et nous allons continuer à vous assurer le meilleur service téléphonique possible, au coût le plus bas possible.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA



MAMAN!

A ma sainte, bien aimée et regrettée mère, respectueusement dédié.

Ce seul mot à mon cœur
Est toute une prière!
Aussi, avec ferveur
Je la redis sans cesse
Afin que mon esprit
Tout plein de ta chère ombre
Maman!

S'en délecte! Je vis
Avec ta douce image
Ton sourire si franc
Ton fin et beau visage
Ta voix telle un doux chant
Me berce comme un rêve!
Maman!

Maman, je suis à toi!
Dans mon cœur triste et las
Personne ne prendra
Ta place, c'est ton droit!
Car vois-tu, ma chérie
Qui m'aima mieux que toi
Maman!

Qui embellit ma vie!
Qui me donna la foi!
Quand mon cœur tourmenté
S'appuyait sur le tien
Ta tendresse éclairée
Devenait mon soutien!
Maman!

Pour moi tu voulais tout!
Beauté, bonheur et gloire!
Et tu me faisais croire
Que j'étais de bon goût!
Et tu savais par cœur
Les vers que j'écrivais!
Maman!

Puis, d'un ton enchanteur,
Tu me les répétais!
Quand le succès, ce sire,
Couronnait mes efforts,
Tu me serrais si fort,
J'en pleurais des sourires!
Maman!

Crois-moi ma bien-aimée
Tu n'eus pas de vieil âge!
Ta belle fraîcheur d'âme
Préserva ta beauté!
Quand tu allais légère
Comme une vraie gazelle,
Maman!

Et de ton pied de fée
Effleurant la chaussée,
Les gens se retournaient
Te lorgnant à leur guise
Gracieuse marquise
Amusée, tu riais
Maman!

Et tu disais: "Ma foi
Allons donc! c'est pour moi!"
Mais je n'en croyais rien!
Fière de mon cher bien!
Te souviens-tu le soir
Dans notre chaud boudoir
Maman!

A ton fauteuil assise
Comme une noble aïeule
A tes pieds, à genoux,
Et ce m'était si doux!
Comme une heureuse esclave
De mon amour de reine!
Maman!

Ta caressante main
Plongeait dans mes cheveux
Oh! le beau temps heureux
Où nous causions sans fin!
J'avais de gais propos...
Qui te faisaient sourire!
Maman!

Et, avant ton repos,
Je me faisais vampire!
Je mimais une danse
Du sud, avec cadence!
Tu riais follement
Comme une heureuse enfant
Maman!

Belles heures exquises
De nos tendres colloques!
Souvenirs précieux
De jours délicieux!
Mais, brusquement un soir,
Dans la chambre il fit noir
Maman!

Et la Camarde entra
Brutale et t'emporta!
Tu partis sans mot dire!
Ce fut comme un délire
Dans mon pauvre cerveau
Où tout sonnait faux!
Maman!

J'aurais voulu crier!
Je t'aurais effrayée!
Maman, maman chérie,
T'en va pas ma jolie!
Je ne recevrai plus
Les chauds baisers émus
Maman!

Que chaque soir, tout doux,
Tu posais sur ma joue!
Fini ce grand bonheur
De dormir sur ton cœur!
Et quand vint l'heure blême
Du grand départ suprême

Tu fixas bien le Ciel
D'un sourire vermeil
Ta petite âme blonde
S'envola comme un ange!
Je restai immobile!
Sans cris sans alarme!
Maman!

Mais je sentais, mon Dieu!
Ta présence en tout lieu!
Tu m'avais bien légué
Ta forte volonté!
Le soir, quand je m'ennuie,
Je fixe bien la nue!
Maman!

Je me dis: elle est là!
Et mon cœur est moins las!
Sainte maman chérie,
De ma si triste vie,
Soutiens le courage
Malgré le vent, l'orage!
Maman!

J'ai tant besoin de toi
Pour combattre l'effroi!
Sans toi j'ai peur
Les longs soirs de noirceur!
Oh! quelle défaillance
Songeant à ta vaillance
Maman!

Que ton nom est sacré
Mère si dévouée
Pour tous tes chers enfants
Que tu chérissais tant!
Quand nous étions petits
Tu nous fis de chauds nids!
Maman!

Devenus des adultes
Tu te fis tout un culte:
Charmer nos jeunes ans
De gais amusements!
Puis tu fus confidente
De nos âmes ardentes!
Maman!

Qui pourrait remplacer
Cette mère adorée!
Va, ne crains pas l'oubli!
Tu m'as trop bien appris
Qu'il n'y a sur la terre
Qu'une seule vraie mère!
Maman!

Comme il y a trois ans
Sur mes genoux pliants,
Pour tous je te redis:
Pardon! merci! merci!
Quand ce sera ma fin
Viens me donner la main
Maman!

Viens avec ton sourire
Chercher ta si petite!
Fais-moi un humble nid

Dans ton royal palais,
Près de toi à jamais!
Là-Haut au Paradis!
Maman!

Lorette O'Shaughnessey
2109, est boul. St-Joseph,
Montréal.



M. D. D. Millar, O.B.E., président de Laminated Structures (1952) Limited, qui entreprend la construction d'une nouvelle industrie à Louiseville.

Moteurs à réaction Nene pour le Canada

L'appareil d'entraînement américain T. 33, fabriqué au Canada pour le compte du CARC sous le régime de permis, sera actionné par le moteur Nene Rolls-Royce, fourni par l'usine de Derby (Angleterre) de Rolls-Royce, jusqu'à ce que la nouvelle fabrique de cette maison entre en exploitation à Montréal.

Un canadien éclaircit un petit mystère anglais

L'origine d'un modèle en pierre de leur église paroissiale intriguait les gens de Northleach (Glos.) en Angleterre, jusqu'à ce qu'un touriste de l'Ontario, M. C.-A. Fuller, eût révélé que cette maquette avait été exécutée et présentée à la paroisse par le frère de son beau-père, au cours d'une convalescence, il y a 75 ans.

AVIS PUBLIC

Avis est par les présentes donné qu'une assemblée préliminaire des propriétaires de biens immobiliers sera tenue le 6ième jour de juin mil neuf cent cinquante deux à 3 heures P.M. à la salle Normandie au Château de Blois située dans la ville de Trois-Rivières, dans le but de considérer l'opportunité de constituer en corporation une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de comté, dans ledit comté de Trois-Rivières, St-Maurice et autres en vertu des dispositions des articles 10 et suivants de la Loi des assurances de Québec.

La présence d'au moins cinquante propriétaires de biens immobiliers est requise pour tenir telle assemblée.

Les soussignés ont obtenu la permission écrite de l'Honorable Ministre des finances de la Province pour la convocation de telle assemblée préliminaire.

Donné conformément aux dispositions de l'article 11 de la Loi des assurances de Québec, (chapitre 299 S.R.Q. 1941) ce 20ième jour de mai 1952.

Nous avons signé,
J. A. Vincent,
Secrétaire-trésorier.

Téléphone Résidence: 2922 Bureau: 963 Résidence: 1393, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1425, rue Notre-Dame Trois-Rivières

ST-PIERRE & FILS LTEE

PAPETIERS EN GROS 1685, rue Royale Tél. 5639-5640 Trois-Rivières

Assortiment complet de Kraft Wayagamack Distributeurs de Scotch Tape, Electrical Scotch Tape Kraft gommé - Gobelets et serviettes de papier, etc. "Tous les papiers et les produits du papier"

JOS. ST-PIERRE. PROP.

Pour vos travaux consultez
EDGAR DUVAL
Entrepreneur-briqueleur
564, Bonaventure Tél. 2051
Trois-Rivières

POUR VOS ASSURANCES
* Incendie
* Accidents
* Responsabilité
* Automobile
consultez
RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances
1212, St-Olivier Tél. 898
Trois-Rivières

ST-PIERRE & FILS LTEE
PAPETIERS EN GROS
1685, rue Royale Tél. 5639-5640 Trois-Rivières
Assortiment complet de Kraft Wayagamack Distributeurs de Scotch Tape, Electrical Scotch Tape Kraft gommé - Gobelets et serviettes de papier, etc. "Tous les papiers et les produits du papier"
JOS. ST-PIERRE. PROP.

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES
Appelez **437**
★ PESEE AUTOMATIQUE
★ LIVRAISON RAPIDE
★ SERVICE IMPECCABLE
★ CHARBONS—HUILES
CHARBONNERIE ST-LAURENT, LIMITEE
Des milliers de clients satisfaits.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE
Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.
En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.
SEUL AGENT
LA PHARMACIE HOULE
A votre service
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame Tél. 57
Trois-Rivières

UTILISEZ NOTRE **COUPON** D'ABONNEMENT
Pour recevoir "Le Bien Public" régulièrement par la poste chaque semaine, utilisez le coupon ci-dessous.
"LE BIEN PUBLIC"
1563, rue Royale — Trois-Rivières
Je désire m'abonner au "Bien Public" pour (Nombre de mois). \$2.00 par année.
Ci-inclus dollars.
Nom
Adresse
Ville

DANS UN DEUXIEME ARTICLE, BELAND HONDERICH DECRIT LE NOUVEL ESPRIT D'ENTREPRISE QU'AMENE TOUT LE QUEBEC

Quand un maire vole en Europe à ses propres frais et en ramène une nouvelle industrie pour la Province de Québec

Le maire apprend qu'une firme...

Peu de temps après cet incident, le maire Horace Boivin de Granby, commissaire industriel de sa ville à titre bénévole, entendit parler d'une autre firme européenne désireuse d'établir une filiale au Canada, mais empêchée de le faire à cause de son manque de dollars. Le jour suivant, le maire Boivin prenait l'avion pour l'Europe, à ses frais, porteur d'un plan qui supprimait cet empêchement financier et dotait la ville de Granby d'une autre industrie nouvelle.

L'esprit de décision manifesté en de telles circonstances par le maire Boivin et Armand Viau aida à trouver la cause de la croissance industrielle du Québec, la plus prodigieuse de tout le Canada. Ces exemples sont typiques du travail entrepris dans toutes les villes de la province pour attirer de nouvelles industries.

Nous pouvons constater jusqu'à quel point cet effort général a été couronné de succès, en analysant les chiffres compilés par le ministère fédéral du Commerce. Un rapport récent révèle qu'entre 1946 et 1950, 44 pour cent des industries nouvellement organisées au Canada se sont établies dans la province de Québec. Durant cette même période, selon le rapport fédéral, 449 grandes et moyennes industries, n'employant pas moins de dix personnes se sont développées dans le Québec.

Le nombre a beaucoup augmenté

Actuellement, le nombre des nouvelles industries québécoises, dépasse sans doute de beaucoup cet estimé. Le ministère du Commerce et de l'Industrie du gouvernement provincial a récemment conduit une enquête dans ce domaine. D'après les conclusions, 4400 nouvelles firmes se sont ouvertes depuis la guerre et fabriquent une variété de produits allant du papier aux cordons de chaussure.

La différence entre ces deux estimés peut s'expliquer par le fait que plusieurs de ces nouvelles industries sont petites et emploient moins de dix personnes. Les statistiques d'Ottawa ne tiennent compte que des industries employant dix personnes ou plus.

Quel que soit le nombre exact des nouvelles industries, le développement de la puissance économique du Québec s'affirme avec une ample évidence. Dans la période allant de 1939 à 1950, l'emploi industriel a augmenté de 74 pour cent et le volume de la production de 82 pour cent.

Par comparaison avec celles de l'Ontario, bon nombre des nouvelles industries du Québec apparaissent d'importance secondaire. Mais, comme le Manitoba l'a appris, des centaines de petites industries peuvent exercer une influence significative sur l'économie d'une province.

"Que le souci du peuple nous tienne aux entrailles et que nous soyons les défenseurs de son ascension continue dans l'ordre matériel et moral, n'implique nullement le besoin de croire que dans la masse se trouve l'origine du pouvoir, et que le gouvernement peut être l'oeuvre de la multitude et non d'une élite à laquelle incombe le devoir de diriger la collectivité et de se sacrifier pour elle."

Salazar.

PAR BELAND HONDERICH

Rédacteur financier du "Toronto Daily Star"

Un industriel européen du textile visitait le Canada il y a quelques années dans l'espoir d'y recueillir assez d'argent pour l'établissement d'une filiale dans quelque ville du pays. Son dessein ne rencontra que sourde oreille jusqu'au moment où il pénétra dans la ville de Québec.

Armand Viau, le dynamique commissaire industriel de cette ville, écouta complaisamment son histoire et lui demanda à brûle-pourpoint combien il lui fallait pour amener son outillage d'Europe et ériger une usine. Le manufacturier mentionna une somme dans les six chiffres et faillit presque de surprise choir de son fauteuil quand Viau promptement lui répondit: "Cette somme, nous l'avons pour vous".

Quand donc cet homme regagna son hôtel une demi-heure plus tard, il pouvait compter sur l'appui financier dont il avait besoin et Québec s'enrichissait d'une autre industrie nouvelle. Aujourd'hui, en dépit de la crise mondiale des textiles, son usine n'emploie pas moins de cinquante personnes.

Augmentation de la production

La valeur brute de la production industrielle du Québec est maintenant de l'ordre de \$5,000,000,000. par année. Environ 420,000 personnes sur un total de 1,200,000 travaillent dans l'industrie et gagnent près de \$1,000,000,000. en salaires, par année.

Parmi les nombreux facteurs de ce développement industriel, le plus important est peut-être le bon marché et l'abondance de l'énergie électrique. Le Québec ne connaît pas ce que c'est que d'être à court d'électricité. A vrai dire, elle surclasse toutes les autres

provinces pour ses ressources hydrauliques et cela constitue un attrait de premier ordre pour l'industrie.

C'est seulement à cause de l'électricité à bon marché que le Québec produit 25 pour cent de tout l'aluminium dans le monde. Parce que d'autre part l'aluminium est fait du bauxite que l'on importe de l'Amérique du Sud. L'électricité à bon marché constitue également un grand facteur dans l'industrie québécoise du papier-journal qui atteint environ un-cinquième des approvisionnements mondiaux.

UN NOUVEL ESSOR DONNE A LA GASPESIE

La Gaspésie commence déjà à bénéficier de son industrie minière, qui n'en est pourtant qu'à sa première aurore. Le gouvernement vient en effet d'annoncer qu'il consacrera un million à l'amélioration de la route qui va de Gaspé aux sources de la rivière York où la compagnie Noranda s'appête à exploiter de riches gisements de cuivre.

Cette nouvelle peut sembler banale à celui qui n'est pas au courant de ce qui se passe dans la péninsule. Elle est pourtant d'un intérêt capital pour les Gaspésiens et pour toute la province.

Elle signifie d'abord que le minerai sera transporté par camions jusqu'au port de Gaspé d'où il sera expédié par voie maritime. Or, Gaspé est l'un des plus beaux ports naturels qui soient au monde, un port qui, comme St-Jean et Halifax, donne directement sur la haute mer et peut être maintenu ouvert douze mois par année. Il est resté inactif jusqu'à présent, faute de communications convenables pour y apporter le trafic de l'intérieur. Ce n'est pas le petit train départemental longeant la baie des Chaleurs, si romantique qu'il soit, qui pourrait alimenter un important port de mer. Mais lorsque, par l'effet de l'exploitation minière, Gaspé sera devenu un centre d'une activité intense, l'attention du monde commercial et industriel sera fatalement attirée vers ses possibilités immenses. Et la construction d'un vrai chemin de fer passant à l'intérieur de la péninsule s'avérera inévitable. Gaspé deviendra alors l'un des principaux ports d'hiver du pays.

En attendant, suivons la petite route que le gouvernement a décidé d'élargir et de solidifier. Elle longe la rivière York, qui est une rivière à saumon. Elle est actuellement fréquentée par les pêcheurs, les prospecteurs et aussi par les caribous. Car il y a au centre de la péninsule de gros troupeaux de ce gibier devenu très rare sur le reste du continent. Elle longe un aéro-

port d'urgence construit sur un haut plateau par les soins du Dr Camille Poullot, ministre des Pêcheries, député de Gaspé-sud et aviateur intrépide. Elle traverse une région où des hommes entreprenants ont déjà creusé une trentaine de puits dans l'espoir de trouver du pétrole. Ils en ont trouvé comme question de fait, et l'on peut voir bouillonner l'huile à la surface de vieux puits abandonnés. Mais on n'a pas encore réussi jusqu'à maintenant à localiser des nappes de pétrole assez importantes pour faire l'objet d'une exploitation commerciale. Ce qui ne veut pas dire que tout espoir soit perdu, bien au contraire. Les géologues disent que les conditions sont éminemment favorables. Mais le pétrole, ça ne se trouve pas avec un pendule. Ça se trouve en creusant des puits, beaucoup de puits. On continue donc de creuser et il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'on nous annonce à un moment donné quelque découverte sensationnelle qui ferait de la Gaspésie la rivale de Turner Valley, en Alberta.

A environ 57 milles de Gaspé, la route passe entre deux montagnes dont les sommets dénudés ont une teinte de vert de gris. C'est là que l'on a repéré jusqu'à présent 60,000,000 de tonnes de minerai de cuivre. Ce n'est pas un minerai très riche, mais l'exploitation s'en fera sur une haute échelle, à ciel ouvert. Il y a aussi dans les environs du zinc et d'autres minéraux. Et il est certain qu'une fois la route améliorée, de grandes richesses sortiront de cet hinterland gaspésien dont on ne fait qu'effleurer les possibilités.

Si vous avez de bons pneus et si le temps n'est pas trop maussade, vous pouvez vous rendre jusqu'au bout de la route, à une trentaine de milles plus loin. Elle vous conduira à l'intérieur du parc national de la Gaspésie, plus précisément au Lac Madeleine, où vous pourrez taquiner la truite dans un décor d'une sauvage grandeur.

Croissance de l'industrie chimique

Aujourd'hui encore, l'électricité à prix modique stimule la croissance de l'industrie chimique dans le Québec. Ce même facteur permet l'espoir que des hauts-fourneaux électriques traiteront peut-être un jour du fer et de l'acier le long du St-Laurent.

En plus du pouvoir électrique à bon marché, le Québec possède de vastes ressources minérales et forestières qui constituent la base d'un grand nombre d'entreprises nouvelles. Enfin, le taux des salaires est considérablement plus bas dans le Québec que dans l'Ontario et cette seule considération a incité des industries à se déplacer de l'Ontario vers le Québec.

Compte tenu de ces avantages évidents, les agglomérations québécoises se trouvent dans une excellente situation pour attirer de nouvelles industries. Mais elles ne tablent pas uniquement sur ces avantages naturels. Plusieurs villes s'appuient sur d'autres motifs — comme un taux peu élevé de la taxe — pour attirer de nouvelles industries.

Trente-deux cités et villes ont demandé à la province la permission de prêter de l'argent aux nouvelles industries. Dans d'autres centres, comme Granby, des hommes d'affaires imbus d'esprit civique financent l'érection de nouvelles manufactures qu'elles louent à un taux nominal.

Dans la ville de Québec, 76 industries se sont établies depuis la guerre et paient en salaires un montant annuel de \$9,200,000. Plusieurs de ces industries occupent des immeubles de l'ancien arsenal de St-Malo, construit pendant la guerre par le gouvernement fédéral.

Achat des immeubles

A la fin de la guerre, le commissaire industriel de Québec, Armand Viau se rendit compte que cet immense arsenal pourrait être utilisé pour y loger de l'industrie. Il acquit ces immeubles du gouvernement fédéral et les vendit à de nouvelles industries à prix d'aubaine. Avec la somme de \$1,500,000 qu'il réalisa sur la vente, il constitua un fond qu'il utilise maintenant à aider de nouvelles industries, comme le textile, à s'établir à Québec.

Aujourd'hui les usines où l'on produisait des bombes pendant la guerre sont une ruche ou s'affaire l'industrie la plus diverse. Des compagnies produisent des horloges électriques, tapis, tricots, bandes de caoutchouc, porcelaine, baignoires, évier, chaussures, pain et boîtes de carton.

Elles fournissent du travail à 3,600 personnes et M. Viau a confiance que ce nombre aura atteint 5,000 dans les deux prochaines années.

Le bien-fondé de son optimisme est évident pour quiconque visite St-Malo. Il réside dans le fait qu'entre chaque manufacture se trouve un lot vacant pour l'expansion future, et cela représente l'apport de M. Viau et de la ville de Québec. Déjà, une industrie s'est agrandie à même ce lot gratuit, et plusieurs autres peuvent l'imiter.

Avec des hommes qui voient loin comme Armand Viau, dont le travail inlassable concourt au développement industriel de sa ville, il paraît, de toute évidence, que Québec est entré dans la course aux industries pour y rester. "Et vraiment, fait remarquer M. Viau, ce n'est là qu'un commencement".

(Reproduit du "Toronto Daily Star")